

NONNES EN STOCK

ARTS

CINÉMA

BIÈRES

VINS

EN CUISINE

VOYAGES

PLEIN AIR

ARTS

Documentaire

LE PEINTRE
JOE BEAULIEU
SUR FILM

+

CINÉMA

**Marianne
& Leonard**

AMOUR
PASSION

+

VINS

À la vôtre

ON SABRE LE
CHAMPAGNE

+

LE BOURLINGUEUR

**Basse-
Côte-Nord**

DES AIRS
DE BOUT
DU MONDE

Dorothée Berryman, Lisa Palmieri, Chantal Lamarre et Rosie-Anne Bérubé-Bernier dans *Les nonnes*. — PHOTO SPECTRE MÉDIA, FRÉDÉRIC CÔTÉ

PlacART

EXPOSITIONS

VOUS VOULEZ VOIR?

EXPO

Suivre sa trace

Native de Sainte-Anne-de-la-Rochelle, femme de grands espaces, Marie-Claire Plante a un besoin impérieux de liberté qui se transpose dans ses tableaux. L'art abstrait lui permet d'exprimer cet appel à la création. Pigments soigneusement concoctés, encres, pastels et acryliques texturent ses œuvres au rythme de ses expérimentations. Chaque pièce propose une nouvelle histoire, remplie d'émotions et d'intuitions, inspirée par les péripéties de sa vie. Ses interrogations sur le monde qui l'entoure et sur l'environnement dans lequel elle évolue demeurent au cœur de ses créations. Marie-Claire Plante peint à l'occasion des œuvres figuratives, où se décèle quand même l'influence de l'abstraction, parfois lyrique. Dans *Suivre sa trace*, qui regroupe une vingtaine de tableaux réalisés au cours des deux dernières années, l'artiste invite le visiteur à prendre en main sa destinée, à croire en soi et en ses capacités, à mettre tout en marche pour atteindre les objectifs initialement fixés.



— PHOTO FOURNIE

Au Musée Beaulne de Coaticook, jusqu'au 8 septembre.



Lauriane Yargeau — PHOTO FACEBOOK

Avec les sons d'Alfred...

La série des concerts estivaux gratuits au parc Alfred-Demers, voisin de la salle du Parvis, reprend le dimanche 21 juillet, avec une prestation de Lauriane Yargeau pour ouvrir le bal, dès 16 h 30. Celle-ci revient tout juste du festival Trois-Pistoles en chanson où elle s'est classée parmi les finalistes. Le 28 juillet à la même heure, ce sera au tour de Camélia Zaki, qui, malgré ses 14 ans, a participé à plusieurs concours, dont *La voix junior 1* dans l'équipe de Marc Dupré, ce qui lui a permis de chanter au Centre Bell et au Centre Vidéotron. Elle s'est également produite à l'émission *Le p'tit cabaret* sur Tv5 et, depuis un an, elle est l'une des six membres du groupe Cool Kids. Finalement, le 4 août, place au spectacle musical de Stéphanie Papillon, destiné au jeune public et proposant des classiques de la chanson française et québécoise ainsi que des marionnettes géantes fabriquées avec de vieux vinyles, disques compacts et cassettes. Apportez vos chaises! **STEVE BERGERON**



— PHOTO ORFORD MUSIQUE

Jazz à l'italienne

On le sait, l'Italie est le thème du Festival Orford Musique 2019, et c'est de là que viendra le jazz cette année, puisque le directeur artistique Wonny Song a été complètement séduit par l'énergie et la musicalité de Flo, une Napolitaine qui s'inspire à la fois de la tradition italienne et de l'improvisation jazz pour composer. Diplômée en chant du Conservatorio S. Pietro a Majella, Floriana Cangiano est aussi comédienne. Son premier disque, *D'Amore e di altre cose irreversibili (D'amour et d'autres choses irréversibles)* a été encensé par la critique et le public, en plus de recevoir de nombreux prix. Deux autres opus ont suivi, dont *La Mentiroso (Le menteur)* en 2018. Accompagnée de son guitariste Marcello Giannini, Flo viendra se faire découvrir sur la scène de la salle Gilles-Lefebvre le vendredi 26 juillet à 20 h. Billets : 48 \$ **STEVE BERGERON**

RETAILLE D'ENTREVUE



SHERBROOKE — Depuis environ cinq ans, le flûtiste Robert Langevin a redécouvert une compositrice oubliée par l'histoire et s'emploie à la faire connaître. Mel Bonis, de son vrai nom Mélanie Hélène Bonis, était dans la même classe que Pierné et Debussy au conservatoire.

« Ce n'était pas alors vu comme très honorable pour une femme. Effectivement, elle a mis sa carrière de côté quand elle s'est mariée, elle a élevé ses quatre enfants, mais elle a ensuite recommencé à écrire de la musique de chambre. J'ai beaucoup de plaisir à la jouer. »

Cela fera 20 ans l'an prochain que Robert Langevin occupe le poste de flûte solo à l'Orchestre philharmonique de New York. « Je vais continuer tant que j'aurai du plaisir et que je serai capable de le faire. Pour l'instant, je n'ai encore aucun

plan pour me retirer », insiste celui qui, parallèlement, est professeur aux prestigieuses écoles Julliard et Manhattan School of Music.

« Les deux se complètent. C'est très stimulant lorsqu'on a des élèves de très haut niveau. J'enseigne deux après-midis par semaine, les mêmes jours où j'ai une répétition le matin et un concert le soir. Comme ça, j'essaie de mettre en pratique ce que j'ai prêché! » dit-il en s'esclaffant.

Le Sherbrookoise d'origine donnera deux prestations au Québec en 2019-2020. « Je reviens l'automne prochain pour un festival de flûte à l'Université McGill. Puis le 25 mars, avec l'Orchestre symphonique de Laval, je ferai la création d'un concerto d'Airat Ichmouratov. »

STEVE BERGERON

Coupée au montage de l'entrevue du 10 juillet 2019.



CHANSON DE CIRCONSTANCE

ARMSTRONG, ALDRIN AND COLLINS
The Byrds
Ballad of Easy Rider (1969)

Notre télé déborde en ce moment de documentaires et reportages célébrant les 50 ans de la première marche de l'homme sur la Lune. Mais il est aussi possible de souligner l'événement en musique, chanteurs et musiciens s'étant très vite approprié ce pan d'histoire. Les premiers furent les Byrds, qui bricolèrent rapidement un hommage aux trois astronautes d'Apollo XI à la fin de l'album *The Ballad of Easy Rider* (la chanson-titre fut écrite pour le film homonyme). Le groupe reprit intégralement la bande sonore du compte à rebours avant d'y greffer un couplet où il évoque même l'aide de la « main de Dieu » (?). Ajoutez le *Walking on the Moon* des Police, *Apollo XI* d'OMD, *For Michael Collins, Jeffrey and Me* de Jethro Tull, *Man on the Moon* de REM (cette dernière évoque les théories du complot selon lequel tout n'aurait été qu'un canular), et vous pourrez vous échafauder une compilation de circonstance. **STEVE BERGERON**



Premier spectacle présenté au Théâtre la Marjolaine après l'acquisition par Marc-André Coallier et la réouverture officielle en 2004, la comédie musicale *Les nonnes* est de retour dans l'ancienne grange d'Eastman depuis la fin de juin, jusqu'au 17 août prochain. Une sorte de retour aux sources, puisque le propriétaire avoue n'avoir jamais fait de meilleures salles que cet été-là. La Tribune vous propose donc cette semaine une rencontre avec quelques-unes des comédiennes qui redonnent vie à ce qu'on l'on pourrait aisément qualifier de page d'histoire théâtrale.

ROSIE-ANNE BÉRUBÉ-BERNIER

VIRAGES À RÉPÉTITION



STEVE BERGERON
steve.bergeron@latribune.qc.ca

EASTMAN — Les changements de carrière ne font pas peur à Rosie-Anne Bérubé-Bernier. Après avoir dû arrêter le violon alto à cause de problèmes physiques, elle s'est orientée vers le chant classique, obtenant même son baccalauréat de soprano à l'École de musique de l'Université de Sherbrooke. Après quoi, elle est retournée aux études en... théâtre. Résultat : depuis un an, la jeune femme originaire de Saint-Élie-d'Orford est diplômée comme comédienne du Cégep Lionel-Groulx et un de ses premiers contrats d'actrice est celui d'une nonne... qui chante.

« Ma vie est un accident de parcours! » résume en riant celle qui fait partie de la distribution des *Nonnes* cet été à Eastman.

« À Sherbrooke, j'ai fait un cheminement musical complet, à partir des écoles Sacré-Cœur et Michell-Montcalm jusqu'à l'Université. C'est au cégep que je suis passée de l'alto au chant, et c'est ma professeure qui m'a suggéré de poursuivre à l'université — avant, j'hésitais entre les sciences politiques et la fleuristerie, parce que la musique, c'était fini pour moi. Mais je l'ai écoutée, et à l'université, je voulais devenir chanteuse. »

Mais voilà : elle y a aussi rencontré le comédien Normand Chouinard, qui, à l'époque, s'occupait des mises en scène des opéras de l'École de musique. Rosie-Anne Bérubé-Bernier a participé à deux productions : *Cendrillon* de Massenet et *Gianni*



Dans *Les nonnes*, Rosie-Anne Bérubé-Bernier incarne sœur Pauline, une religieuse qui aimerait bien avoir son moment de gloire... et qui finira par l'avoir. — PHOTO SPECTRE MÉDIA, FRÉDÉRIC CÔTÉ



— PHOTO SPECTRE MÉDIA, MICHELLE BOULAY

Schicchi de Puccini.

« C'est Normand qui m'a demandé si le théâtre m'intéressait. Oui, mais je me trouvais trop vieille... à 23 ans. Finalement, j'ai décidé d'essayer, j'ai fait mes auditions et j'ai été acceptée la première fois. »

Quatre ans plus tard, la voici de retour dans sa région d'origine, pour un premier contrat au théâtre, dans la peau de sœur Pauline, celle qui souhaite faire rire, mais qui obtient le rôle de doublure. « Elle n'a donc pas de personnage dans le spectacle que montent les nonnes, mais elle voudrait tellement en avoir un. Elle essaie de vendre son *show*, de remplacer, mais elle ne réussit pas. Ça finit par arriver, mais il lui faut du temps, après avoir dérangé la mère supérieure plusieurs fois. »

La jeune actrice avoue avoir dû passer par-dessus une barrière en se retrouvant avec des coéquipières d'expérience comme Dorothee Berryman et Chantal Lamarre.

« À la première lecture, je me sentais comme une petite fille. Je

me trouvais tellement chanceuse de partager ma scène avec toutes ces filles-là. »

GROSSE PREMIÈRE ANNÉE

Rosie-Anne aura eu quand même une grosse première année en tant que comédienne professionnelle, puisqu'elle a aussi eu un petit rôle dans la prochaine saison de *Faits divers*. « C'était un super plateau et j'ai été prise en main par Maxime Mailloux [celui qui incarne Jonas]. Quand tu arrives pour une seule journée de tournage, tu ne connais pas les gens, mais lui s'est chargé de me mettre le plus à l'aise possible », raconte-t-elle.

Rosie-Anne Bérubé-Bernier n'a pas totalement délaissé le chant, mais c'est surtout l'enseignement qui l'occupe en ce moment. « En fait, je donne surtout des cours à des comédiens ou des étudiants en théâtre. Pour moi, trouver le bon chemin pour qu'une personne comprenne est quelque chose de passionnant. Mais j'ai aussi été choriste pour *Loco Locass* il y a quelques années. Je les connaissais déjà un peu et je leur ai offert mes services. J'ai fait

plusieurs gros spectacles avec eux et j'ai participé à deux chansons sur leur album de 2012 [*Le Québec est mort, vive le Québec!*]. J'avoue que j'avais besoin de jouer d'autres personnages pour être à l'aise sur scène (comme à l'opéra). Me présenter en tant que Rosie-Anne, par exemple offrir un récital de chant de 45 minutes, ça m'angoissait énormément. »

On pourra aussi voir Rosie-Anne à l'œuvre tout l'été dans la pièce *Réguines et fantômes : enquête sur le Chemin des Cantons*, ce spectacle extérieur donné un peu partout sur le circuit touristique régional. Des représentations sont encore prévues au Centre d'interprétation de l'ardoise de Richmond (20 juillet, 3 et 10 août), au parc des Braves de Cookshire-Eaton (21 juillet, 4 et 24 août), à la Maison des arts et de la culture de Brompton (18 août) et aux Rendez-vous d'Howard de Sherbrooke (7 septembre).

« J'ai des grosses fins de semaine! » admet la comédienne, qui doit parfois être en représentation l'après-midi et sur la scène de la Marjolaine le soir.

ARTS.

CHANTAL LAMARRE

UN MÉTIER TRICOTÉ... DESSERRÉ

STEVE BERGERON

steve.bergeron@latribune.qc.ca

EASTMAN — Est-ce qu'une touche-à-tout comme Chantal Lamarre s'attendait à avoir un parcours artistique aussi zigzagant lorsqu'elle est entrée en art dramatique à l'UQAM? Diplômée en 1984, découverte dans les parodies de *Papa a raison* de RBO, elle a depuis fait son petit labyrinthe de chemin, passant du jeu à l'animation, de la mise en scène à la chronique humoristique. On l'a vue rugir au sein des *Lionnes*, juger aux *Dieux de la danse*, mettre en scène le spectacle d'humour d'Alex Perron (pour lequel elle a d'ailleurs reçu un Olivier), incarner une enseignante dans *Virgynie*... Sans oublier ses 20 ans de loufoques chroniques à *Infoman*.

Bref, on est loin des grands rôles classiques qui, souvent, motivent une jeune adulte à passer ses auditions pour le conservatoire ou l'école de théâtre.

« Est-ce que j'en ai rêvé moi aussi? Probablement. Mais ça n'a pas été long que je me suis dit : "Oublie ça." Je n'avais pas ce qu'il fallait, et mes essais finissaient toujours par être un peu grotesques. J'ai vite décidé de faire avec ce que j'avais dans ma besace. Les affiches, la grosse tête, se croire, ce n'est pas moi. D'ailleurs, regarde ce que je fais : c'est encore très artisanal... » commente-t-elle.

À l'image, poursuit-elle, du programme où elle a étudié. Peut-être pas le plus prestigieux de tous, mais idéal (avec son côté exploratoire) pour les esprits libres comme le sien ou ses collègues de cohorte comme Luc Senay, Jean Petitclerc ou Suzanne Lemoine.

« En *gang*, on en menait large. Et on faisait tout. J'en ai cousu, du costume. J'en ai monté et démonté, des décors. Et ça m'allait très bien. Regarde *Infoman* : on n'a pas de studio, on ne passe pas au maquillage, on n'a rien. C'est une petite équipe. »

Une petite équipe qui ressemble surtout à une famille, si l'on se fie à toute la tendresse qui s'installe dans la voix de la comédienne lorsqu'elle en parle. L'émission entamera en septembre sa vingtième saison.

« Je me suis dit que ce serait chouette, à ce moment-ci, de faire un retour. »

— Chantal Lamarre

« Vingt ans! Écoute, nos enfants sont nés pendant *Infoman*. Aucun de nous n'en avait au début. Maintenant, on en a une *trâlée* et ils sont de même, dit-elle en croisant index et majeur. C'est comme une secte! Bien sûr, on est passés par toutes sortes de phases. Vers la douzième ou la treizième saison, j'étais certaine que c'était la fin. Tu



Avec *Les nonnes*, Chantal Lamarre effectue un retour sur les planches après plusieurs années de jeûne. — SPECTRE MÉDIA, RENÉ MARQUIS

te regardes et tu te dis : " On est bien trop vieux pour être niaisieux de même!" Mais, en même temps, pourquoi y en aurait pas, des vieux cr...?! Bien sûr, il y a des semaines où je me demande de ce que je vais dire. Mais je finis toujours par avoir un petit *flash*... Tant que Jean-René aura le goût et la santé — parce qu'il en fait tellement beaucoup plus que les autres —,

je pense que ce sera pertinent et utile. Et il a gagné ses galons. Un jeune essaierait de faire la même chose aujourd'hui et il passerait pour un insolent. Les politiciens n'ont plus le choix de se mettre sous leur meilleur jour avec lui. »

SANS LAMPION

En attendant le début de cette saison anniversaire, Chantal Lamarre s'offre un plaisir fou à incarner sœur Oubliette dans *Les nonnes*. Un retour sur les planches après des années de jeûne, ce qui lui fait un bien énorme.

« J'en ai fait pas mal, du théâtre d'été, et chaque fois dans la plus grande joie. Mais quand j'ai eu des enfants, c'est comme si ça n'entraînait plus dans ma vie. Je laissais la place libre à mon *chum* [le comédien Michel Laperrière], qui était coproducteur au Théâtre des Cascades, et je me suis orientée vers l'adaptation et la traduction de textes de théâtre. Donner deux *shows* le samedi avec des enfants qui se réveillent la nuit? J'ai dit non. Et à force de dire non, les offres n'étaient plus là. »

Jusqu'à ce que Marc-André Coallier lui téléphone, sans qu'elle ait « allumé de lampion à l'oratoire ».

« Je me suis dit que ce serait chouette, à ce moment-ci, de faire un retour. Mes enfants ne m'avaient jamais vue jouer sur scène — d'ailleurs, mon fils de 14 ans travaille à la Marjolaine cet été. Et j'ai

toujours trouvé que l'adrénaline du théâtre était imbattable. C'est la somme de tous les plaisirs. L'hiver dernier, j'ai fait un remplacement dans la pièce *Tanguy*, pour me tester. Oh boy! on a beau dire que c'est comme faire du *bicycle*, le *bicycle* est parfois rouillé! J'ai fini par retrouver mes places, mais j'ai surtout pris conscience que, ce qui me manquait, c'était d'être en coulisses avec des acteurs. »

RETROUVER SES 14 ANS

Même si elle tient en même temps la barre d'une émission de radio estivale à Ici Première (*Près de chez vous*, avec Jay Du Temple comme coanimateur), l'horaire reste « très vivable » pour la comédienne.

« Nous enregistrons les mardis et les mercredis. Mais je suis habituée à ça, me déplacer et faire deux choses en même temps. Et j'adore la radio. Alors varions les plaisirs le plus possible! » clame-t-elle, avant de se souvenir de l'incrédulité de sa fille de 16 ans quand cette dernière a su qui serait le coéquipier de sa mère. « Elle n'en revenait pas. "JAY!?!?" Ben oui, mon enfant. »

Le deuxième choc est survenu lorsqu'elle a appris que l'humoriste de 27 ans était allé à l'école... avec son neveu. « Mais c'est une corde à exploiter! renchérit-elle. Et puis, si je fais encore *Infoman* aujourd'hui, c'est parce que mes 14 ans ne sont pas loin! »



Dans *Les nonnes*, Chantal Lamarre se glisse dans la peau de sœur Oubliette, celle qui a des problèmes de mémoire. —

SPECTRE MÉDIA, FRÉDÉRIC CÔTÉ

DOROTHÉE BERRYMAN

DES SOUVENIRS...
VERS L'AVENIR

STEVE BERGERON

steve.bergeron@latribune.qc.ca

EASTMAN — Avec ses 47 ans de métier, Dorothée Berryman pourrait se retourner, contempler le chemin parcouru et se dire que, finalement, sa carrière est d'une belle étoffe. Ponctué d'émissions jeunesse comme *Nic et Pic* et *La boîte à lettres* (avec Robert Gravel et Francine Ruel), de téléromans marquants comme *Terre humaine* et *Des dames de cœur*, de films inoubliables que sont *Le déclin de l'empire américain* et *Les invasions barbares*, d'animations à la radio, de narrations, d'albums et de spectacles de jazz, la feuille de route de l'actrice pourrait faire bien des envieux.

Mais ce serait mal la connaître. La comédienne de 71 ans est de la trempe de ceux et celles qui regardent en avant plutôt que de se bercer de nostalgie.

« Je suis surtout contente de travailler encore. C'est pour moi un grand bonheur. On a beau dire qu'on aime le métier, le métier peut aussi nous quitter. Mais j'ai toujours la chance de participer à de beaux projets. En ce moment, j'ai un rôle dans *Une autre histoire*, une dame qui souffre d'Alzheimer. Il servira un peu de miroir au personnage de Marina Orsini, qui y verra ce qu'elle sera plus tard. Je suis aussi contente de toujours chanter, de toujours jouer au théâtre, de rencontrer les acteurs des plus jeunes générations, de retrouver mes pairs, d'être constamment en train d'apprendre. »

Et le professionnalisme de la comédienne sur les planches est loin d'être rouillé. En fait foi le récit de ses soirées dans la peau de la mère supérieure des *Nonnes*, cette comédie musicale présentée tout l'été à la Marjolaine d'Eastman.

« C'est quelque chose, le théâtre! Je m'assure de ne pas me lever trop tôt pour être au maximum de ma forme le soir. Je prends des notes sur ce qui s'est passé dans la dernière représentation. J'ai encore le trac. Parce qu'on ne sait jamais qui sera ton *partner*, celui que tu ne connais pas, qui va arriver dans la salle et qui n'est jamais pareil d'un soir à l'autre... »

Ce *partner* dont elle parle, c'est évidemment le public. « C'est difficile si tu ne l'entends pas, ton *partner*! On devient comme un

surfeur qui attend la vague. Mais là, ça fait deux soirs que je me dis : mais ils sont en feu! »

**BESOIN D'UNE
JEUNE PREMIÈRE**

Quand Dorothée Berryman regarde derrière, c'est pour les souvenirs. Or, son retour à la Marjolaine en réveille une armée. Celle qui fut, en quelque sorte, la protégée de Marjolaine Hébert dans les années 1970 a vécu un nombre incalculable de moments forts dans la vieille grange rachetée et retapée depuis quinze ans par Marc-André Coallier.

« Ma première audition à Montréal, c'était pour Marjolaine Hébert, Marcel Dubé, Claude Léveillé, Louis-Georges Carrier et Cyrille Beaulieu. Je les avais tous devant moi, alors que je venais d'arriver de Québec. C'était pour la pièce *Pour cinq sous d'amour* [présentée en 1973], qu'ils adaptaient en comédie musicale. Ils avaient donc besoin d'une jeune première qui chantait. Et c'est le fils de Marjolaine, Daniel Gadouas, qui m'avait vue dans une production de la Nouvelle Compagnie théâtrale. Il avait dit à sa mère : "Je viens de voir une actrice avec un nom bizarre... raconte-t-elle en éclatant de rire. Elle te ressemble quand tu étais jeune, tu pourrais l'auditioner." »

« Marjolaine m'a ensuite invitée

plusieurs étés à Eastman, au théâtre et à la boîte à chansons. Je l'appelais ma mère artistique. C'est elle qui me faisait découvrir la région. Tous les jeudis, elle me sortait. Elle m'emmenait à North Hatley, Ayer's Cliff, Lennoxville, Sherbrooke... »

Les deux femmes incarneront aussi plusieurs duos mère-fille, par exemple dans *La ménagerie de verre*, dans le téléthéâtre *Le pélican* de Strindberg, et évidemment dans *Terre humaine*.

Dorothée Berryman n'hésite donc pas à utiliser le mot « pèlerinage » pour parler de son retour sur les hauteurs d'Eastman. « J'étais très touchée que Marc-André pense à moi, j'ai accepté tout de suite l'invitation. »

Quant aux spectacles mémorables auxquels elle a participé, elle se souvient de la création des *Héros de mon enfance* de Michel Tremblay, en 1976, mise en scène par Gaétan Labrèche sur une musique de Sylvain Lelièvre.

« Ce qui était formidable, c'est qu'on faisait toujours des créations. Et Cyrille Beaulieu, qui était directeur musical, emmenait de jeunes musiciens qui ont fait carrière ensuite, comme ceux d'Uzeb. Et il y a un été où j'ai fait la boîte à chansons six soirs par semaine! Marjolaine m'avait demandé une rétrospective de toutes les chansons des spectacles créés ici. »



Dorothée Berryman (à gauche) en compagnie de Caroline Lavigne, dans le spectacle musical *Les nonnes*. — SPECTRE MÉDIA, FRÉDÉRIC CÔTÉ



À 71 ans, Dorothée Berryman est de la trempe de ceux et celles qui regardent en avant plutôt que de se bercer de nostalgie. — SPECTRE MÉDIA, MICHELLE BOULAY

DE JAZZ ET DE MICRO

Une fois la frénésie des *Nonnes* terminée, Dorothée Berryman espère reprendre le collier du jazz et mettre en branle un nouveau projet d'album.

« Mon dernier concert remonte

à février au Upstairs à Montréal, et je m'attendais à travailler avec mon pianiste tous mes jours de relâche cet été, mais finalement, mes congés me servent à me reposer! »

Pas d'autre projet d'animation en vue non plus pour celle qui, encore adolescente, avait fait ses premiers pas à la défunte station de radio CKCV de Québec, à la suite d'un concours. Cette facette du métier reviendra périodiquement dans sa carrière, par exemple à l'émission de variétés *Les coqueluches*, à l'époque où, après le départ de Gaston L'Heureux et Guy Boucher, la formule était de deux coanimateurs différents tous les mois.

« J'avais accepté, à condition qu'on me laisse chanter dans chaque émission, raconte-t-elle en pouffant de rire. Mais ce n'était pas si bien vu, à l'époque, qu'un acteur soit polyvalent. Gilles Pelletier m'avait déjà demandé : "Est-ce que sir Laurence Olivier chantait?" »

Son expérience d'animation la plus marquante restera ses sept ans à Espace Musique, de 2004 à 2011, aux commandes de sa propre émission de jazz. « C'était presque de la réalisation : je faisais la recherche, j'écrivais mes textes, je choisisais la musique... Cinq heures par semaine. Il n'y avait pas de titre. Je métais mise à appeler ça mes rendez-vous jazz week-end et le public avait adopté ce nom. »

ANDY ST-LOUIS

Petit bout de femme devenue grande

STEVE BERGERON
steve.bergeron@latribune.qc.ca

preuve que la vie artistique est loin de s'arrêter après *La voix même* lorsqu'on n'y a trempé qu'un orteil. Après avoir vu les quatre fauteuils ne pas se retourner en 2014, la jeune musicienne a remporté une série d'autres concours qui lui ont permis de lancer un premier microalbum en 2017. Fil et aiguille l'ont finalement menée à

la parution, en mai dernier, d'un premier opus, *Chroniques d'un petit bout de femme*.

inattendu : Andy St-Louis a décroché le rôle de sœur Harmonie (un personnage créé par le metteur en scène Marc St-Martin à la demande de Marc-André Coallier) dans la nouvelle version des *Nonnes* présentée par le Théâtre la Marjolaine d'Eastman. Si la fonction principale de la novice est celui de musicienne pour accompagner les autres religieuses, la chanteuse a aussi une petite partition à livrer comme actrice et exécute même quelques pas de danse.

EASTMAN — Andy St-Louis est la

Diplômée en musique du Cégep de Drummondville et de l'École nationale de la chanson de Granby, cette jeune Varennoise ayant des racines en Gaspésie s'est aujourd'hui lancée à temps plein dans les spectacles. Ajoutons que la vidéo de *Je veux ton appartement*, qu'elle a mise en ligne en février dernier, l'a confortée dans son choix, avec ses plus de 85 000 visionnements.

« En vérité, j'ai fait cette chanson parce que je me cherchais vraiment un appartement. Et tant qu'à composer de la musique, autant faire une annonce chantée! J'ignorais qu'il y avait une crise du logement à Montréal. Je n'avais donc aucune idée que ça aurait cet effet. Vingt partages m'auraient contentée. Mais ça a pris des proportions inespérées... et j'ai réussi à me trouver un nouvel appartement. Alors je pense que je vais continuer! Prochaine chanson quand je vais me chercher un *frigidaire!* » dit-elle en éclatant de rire.

« Le plus gratifiant, poursuit-elle, c'est que cette pièce me ressemble beaucoup, à ma plus simple expression. Les gens qui me verront en spectacle ne seront donc pas déçus. »

Cet été, ils pourront aussi la découvrir dans un emploi

« Les concours, ça te donne de l'expérience, ça te crée une carapace pour recevoir la critique et être capable de grandir là-dedans. »

— Andy St-Louis

« L'an dernier, j'ai fait quelques après-théâtres au Piano rouge [le cabaret des lieux] et Marc-André avait envie qu'il y ait plus qu'une trame sonore pour accompagner les nonnes cette année. Alors il a pensé à moi. Après, on a ajouté de petites choses au personnage. C'est vraiment une belle expérience! »

SAQ présente

Fête des Vendanges
MAGOG | ORFORD

EN COLLABORATION AVEC
Desjardins

FIERS DE NOS ORIGINES
ÉVEILLONS NOS CINQ SENS

RENDEZ-VOUS À LA POINTE-MERRY
31 AOÛT
1-2-7-8
SEPTEMBRE
2019

ACHETEZ VOS BILLETS
FETEDSVENDANGES.COM

ORIGINE QUÉBEC



— PHOTO LA MARJOLAINE



Interprète de sœur Harmonie dans *Les nonnes*, Andy St-Louis donnera un aperçu de ses talents musicaux et de son premier album *Chroniques d'un petit bout de femme* lors d'un spectacle le 4 août prochain à la Marjolaine. — SPECTRE MÉDIA, MICHELLE BOULAY

LA VIE APRÈS LES CONCOURS

Elle en a fait, du chemin, la Andréanne St-Louis qui, au départ, n'interprétait même pas ses propres textes. « Je les laissais à mes amis. Je n'avais aucune carrière d'interprète en tête. Mais au secondaire, j'ai écrit une comédie musicale, alors je n'ai pas eu le choix de chanter mes chansons pour que les autres les apprennent. Et j'ai commencé à aimer ça. »

Après *La voix*, Andy St-Louis a notamment remporté les concours Caisse qu'on chante? (2014), *Ma première scène* (2015), *Fais-moi ta toune* (2015) et *Chante en français* (2017), ce dernier comportant la réalisation d'un microalbum numérique chez Mp3 Disques.

« Les concours, ça te donne de l'expérience, ça te crée une carapace pour recevoir la critique et être capable de grandir là-dedans. Mais maintenant, j'ai appris ce que j'avais à apprendre de ça. Je suis rendue à l'étape de faire ça de ma vie (je donne aussi des spectacles pour enfants).

Après le microalbum, j'avais constitué toute mon équipe, alors j'étais prête à réaliser et à lancer mon premier disque indépendamment. »

Chroniques d'un petit bout de femme s'écoute en deux temps : une première partie où Andy St-Louis dévoile son côté fou ou critique, n'hésitant pas à habiller sa musique dans la frénésie des cabarets ou l'énergie trad, puis une deuxième plus introspective, faisant ressortir une facette tendre et mélancolique, où le piano-voix domine.

« Le trad m'a influencée parce que j'ai beaucoup travaillé au Village québécois d'antan à Drummondville. Et quand on regarde de près, on se rend compte qu'il y a beaucoup de similitudes avec la comédie musicale. Il y a quelque chose de très théâtral dans le trad, dans sa façon de raconter des histoires, dans la répétition des thèmes. Certains trouvent que mon style passe trop vite de l'un à l'autre, mais pour moi, la pop cabaret sympathique, ça englobe bien tout ça. En fait, c'est

vraiment en spectacle que ça se déroule. On comprend mieux le disque après avoir vu le *show*. »

TRAME SONORE D'UN FILM MUET

Dans cette musique qui pourrait parfois devenir la trame sonore d'un film muet, Andy St-Louis raconte les hauts et surtout les bas d'une automobiliste dans la métropole (*T'aurais pas dû*), la névrose d'une fille qui s'est fait larguer (*Boîte vocale*) ainsi que son rapport amour-haine avec l'inspiration (*Maudite inspiration*), laquelle donne au départ l'impression qu'elle parle d'une relation amoureuse. Mais en fin de disque, on se retrouve totalement à l'opposé, avec notamment des chansons sur le deuil (*La lettre, Étoile polaire*).

Comme Marc-André Coallier avait envie que le public

découvre l'auteure-compositrice-interprète derrière le personnage de sœur Harmonie, il a offert à Andy St-Louis la scène du théâtre pour une prestation avec ses trois musiciens le 4 août prochain.

« J'interagis beaucoup avec la salle. Je ne suis pas une humoriste, mais beaucoup de gens me disent que c'est un mélange humoristique et musical. Peu importe : si je peux divertir

le monde, ce sera avec grand plaisir. »

Vous voulez y aller?

Andy St-Louis
Dimanche 4 août, 19 h 30
La Marjolaine, Eastman
Entrée : 24 \$

VOUS PRÉVOYEZ UN PARTY DE BUREAU ?

FOODIES SUR LA ROUTE

POUR TOUS VOS ÉVÉNEMENTS!

NOUVEAU SERVICE TRAITEUR

Boss j'ai vu que Foodies a un four mobile et service traiteur unique pour notre party d'été

Ce serait parfait!

Go! réserve le traiteur Foodies

FORFAIT MIDI AUSSI DISPONIBLE!

25, RUE LÉGER, SHERBROOKE
SHERBROOKEFOODIES.COM
819 564-3663

FOODIES
PIZZA & DÉLICIES

LES CONCERTS DE LA CITÉ

819 565-5656
concertsdelacite.ca

SPECTACLES GRATUITS

À venir aux Concerts de la Cité

PLACE DE LA CITÉ (derrière le palais de justice)
24 juillet, 12 h 15 – FÉLIXE
24 juillet, 19 h – ORFORD SUR LA ROUTE
25 juillet, 12 h 15 – MR JONES & MOI
25 juillet, 20 h – RODEO DRIVE COUNTRY BAND
26 juillet, 12 h 15 – ALEXO & BISHA (Théâtre de rue)

Rodeo Drive

CARRÉ-STRATHCONA (face à l'hôtel de ville)
25 juillet, 17 h 30 – LE PIGSWANA ORCHESTRA
26 juillet, 17 h 30 – WITH RESPECT (hommage à Aretha Franklin)
27 juillet, 17 h 30 – THE WILDWOOD FAMILY

With Respect

Sherbrooke Ville de Desjardins THÉÂTRE GRANADA laTribune ENERGIE 106.1 102.7 rouge

COIN TÉLÉ

Les missions Apollo nous ont fourni une somme considérable de fierté, de suspense et d'émotions, teintées de toutes les nuances de l'angoisse. Explora déploie donc une programmation comportant des documentaires à archiver. À 20 h ce samedi 20 juillet (jour même du 50^e anniversaire de la première marche de l'homme sur la lune), le documentaire *Apollo : missions vers la Lune*, produit par le National Geographic en 2019, propose une sélection parmi 500 heures de tournage, 800 heures de documents audio et 10 000 photos, pour raconter les 17 missions Apollo. À 22 h, *Dans l'ombre de la Lune* revient sur le souhait de l'ex-président des États-Unis John F. Kennedy : voir l'homme marcher sur la Lune. À minuit, la série *Les héros de l'espace* présente l'épisode sur *Le module lunaire Apollo*, dévoilant qui sont les ingénieurs ayant résolu les principaux défis de l'alunissage et du vol de la capsule. Le lendemain 21 juillet à midi, le drame biographique *Les figures de l'ombre*, avec Taraji P. Henson et Octavia Spencer, raconte le combat de Dorothy Vaughan, une brillante mathématicienne réclamant la place qui revient aux femmes noires dans les domaines scientifiques. **DANIÈLE L. GAUTHIER, LA PRESSE CANADIENNE** — PHOTO ICI EXPLORA



CENTRE CULTUREL YVONNE L. BOMBARDIER

Exposition en arts visuels

VOYAGES IMMOBILES

Francine POTVIN et Diane FERLAND
5 mai au 18 août 2019

ENTRÉE
GRATUITE



25 JUILLET À 17 H

DÉVOILEMENT D'UNE OEUVRE EXTÉRIEURE

DES ARTISTES ALEXANDRE CASTONGUAY ET MARIANGELA APONTE NUÑEZ.

- performance musicale
- balade à vélo la nuit tombée
- dégustation de bière de microbrasserie



CENTRE CULTUREL
ET BIBLIOTHÈQUE
YVONNE L.
BOMBARDIER

1002 AV. J.-A.-BOMBARDIER
VALCOURT
CENTRE CULTURELBOMBARDIER.COM



17^e Édition

FESTIVAL DES arts

Georgeville — Fitch Bay

20-28 JUILLET 2019

Expositions collectives
quatre sites 10h à 17h

38 Artistes sur quatre sites.

Entrée libre du 20 au 28 juillet, de 10h à 17h.
Vernissage à chaque site le vendredi 19 juillet,
de 17h à 19h.

Les sites sont :

Centre Murray Memorial, 4680, chemin Georgeville
(route 247), Georgeville
Grange d'Éléphant, 21, chemin de l'Éléphant, Georgeville
Mairie du Canton de Stanstead, 778, chemin Sheldon
(route 247), Fitch Bay
Canon Gustin Hall, 817, chemin Sheldon (route 247), Fitch Bay

festivaldesarts.net

DOCUMENTAIRE DES FRÈRES PANACHE

Le parcours du peintre Joe Beaulieu immortalisé

MAXENCE DAUPHINAIS-PELLETIER
mdauphin@atribune.qc.ca

EAST ANGUS — Le parcours du peintre Joe Beaulieu, dont l'ascension dans le monde artistique a failli être freinée lorsqu'il a été diagnostiqué de la polyarthrite rhumatoïde, est maintenant immortalisé : l'artiste aujourd'hui établi à East Angus a fait l'objet d'un documentaire de 16 minutes réalisé par Francis Charpentier et produit par Martin Mailhot, alias les Frères Panache.

L'idée de réaliser un documentaire sur le parcours du peintre a été proposée par Julie Pomerleau, du bureau touristique et culturel de Dudswell. Cette dernière s'est tournée vers les Frères Panache pour que le projet devienne réalité.

« On a aimé son idée et on est allés à la rencontre de Joe Beaulieu, se souvient Martin Mailhot. Ça a vraiment cliqué entre Joe et Francis, ils ont eu une chimie instantanée. M. Beaulieu a même dit qu'il se retrouvait dans Francis lorsqu'il était jeune. C'est comme ça que le projet a commencé. »

Conscients qu'ils n'avaient pas un gros budget pour concrétiser cette entreprise, les deux amis de longue date, qui ont nommé leur

boîte de production en honneur de leur amour commun pour l'observation des cerfs, ont pris les moyens du bord pour donner vie au documentaire.

« On trouvait le projet trop intéressant pour le laisser filer. On avait déjà du matériel professionnel à notre disposition, donc on savait qu'on était capable de le faire. Ça a pris presque cinq ans pour réaliser le projet. On avait beaucoup de matériel, donc le montage a été long à faire, mais on est extrêmement contents du résultat final. »

PORTE-À-PORTE

Le parcours de Joe Beaulieu a été sinueux. L'homme a vu le jour à Notre-Dame-du-Lac, un petit village à l'intérieur des terres du Bas-Saint-Laurent, là où il a commencé modestement sa carrière de peintre.

« C'est toujours difficile de démarrer sa carrière dans le milieu des arts et ma situation n'a pas fait exception, raconte Joe Beaulieu. Je me suis beaucoup promené pour tenter de me faire connaître. Je faisais du porte-à-porte pour vendre mes tableaux au prix de 50 \$. C'était bien peu, mais je le faisais pour moi. Même si c'était dur, j'ai toujours gardé la passion. À force de persévérer, j'ai eu du succès dans les galeries et mes tableaux



Les Frères Panache Martin Mailhot et Francis Charpentier ont réalisé un court documentaire sur le parcours de l'artiste peintre Joe Beaulieu, qui a su persévérer dans la création malgré un diagnostic de polyarthrite rhumatoïde reçu à 38 ans. — Photo fournie

se sont vendus plus cher. »

Au moment où sa carrière dans le milieu de la peinture a pris son envol, on lui a diagnostiqué un cas de polyarthrite rhumatoïde, une maladie dégénérative inflammatoire.

« J'avais 38 ans. Les médecins me disaient que je ne pourrais plus marcher et que j'allais devoir arrêter de peindre. Ils m'ont dit qu'habituellement, une intense dépression suit un tel diagnostic, enchaîne-t-il. J'ai réussi à trouver l'optimisme nécessaire pour ne pas sombrer et j'ai continué à peindre, même en fauteuil roulant. »

Sa carrière s'est miraculeusement poursuivie et l'artiste a pu réaliser des milliers de toiles depuis.

EN QUÊTE DE FESTIVALS

Présenté pour une première fois devant le public d'East Angus le printemps dernier, le film, intitulé *Sur les traces de Joe Beaulieu*, a maintenant besoin d'une plus large diffusion.

Les Frères Panache sont rendus à l'étape de proposer leur documentaire à plusieurs festivals de films.

« On aimerait peut-être même l'envoyer à MaTV, confie Martin Mailhot. On va probablement le mettre sur les réseaux sociaux. Si le Festival Cinéma du monde de Sherbrooke est intéressé, ça nous ferait plaisir de le présenter à cet événement. On travaille actuellement à organiser des projections dans des centres de diffusion de la culture en région. »

Quant à Joe Beaulieu, il continue de vivre sa passion, qui devait lui être volée il y a 40 ans.

« Je peins pour l'amour, pour la paix et pour ceux qui ont bâti notre pays. Tant mieux si mon histoire peut encourager des gens qui vivent des difficultés », conclut-il, heureux que sa passion pour la peinture ait pu le suivre dans sa nouvelle vie.



Le peintre Joe Beaulieu vit maintenant à East Angus. — PHOTO FOURNIE

KIA DE MAGOG présente

 MATT LANG Dimanche 28 juillet 2019	 MEHDI BOUSAIDAN 30 juillet au 3 août 2019
 BRIGITTE BOISJOLI Dimanche 4 août 2019	 KATHERINE LEVAC Mardi au samedi 6 au 10 août 2019
 ARIANE MOFFATT Dimanche 11 août 2019	 JAY DU TEMPLE Mardi au samedi 13 au 17 août 2019
 ISABELLE BOULAY Dimanche 18 août 2019	 OLIVIER MARTINEAU Mardi au samedi 20 au 24 août 2019
2FRÈRES • Dimanche 25 août 2019	
JULIEN LACROIX • Mardi au samedi, 27 au 31 août 2019	
ROSALIE VAILLANCOURT • Vendredi et samedi, 6 et 7 septembre 2019	
PHILIPPE BOND • Vendredi 13 septembre 2019	
LES GRANDES CRUES • Samedi 14 septembre 2019	

laTribune
102.7 rouge
BELLE GUEULE
Canada 40 ans et ses amis Québec
EstriePlus.com Le Journal Internet
106.1

64, rue Merry Nord, Magog **819 847-0470 • vieuxclocher.com**

JEAN-MARC DE RAEVE ET LE TRIO SOUL STATION

Sextupler le plaisir de la musique

RONALD MARTEL

ronald.martel@latribune.qc.ca

PIOPOLIS – Ils auraient bien pu se dénicher un bon petit restaurant, dans un coin bucolique et inspirant de l'Estrie, pour se réunir et dialoguer, en toute intimité, sur leurs passions communes, la musique et la chanson. Ils ont préféré se rencontrer sur une scène — six amis au Festival Saint-Zénon, à la petite église blanche de Piopolis — afin d'ouvrir au public leur *Dialogue en musique*, pour partager une soirée intime à la base, une histoire d'un soir.

Il s'agit, d'abord, de Jean-Marc De Raeve (prononcez De Rave), ce troubadour du blues aux multiples influences, guitariste chevronné, vraie encyclopédie du folk et du folk revival, du rock'n roll, du jazz, du soft jazz et de bien d'autres courants musicaux. Belge qui a vécu à Détroit à l'époque du mouvement connu et reconnu du Motown, il aime parler de musique pendant des heures, au point de donner des conférences.

Il sera accompagné du Trio Soul Station, qui comptera cinq musiciens et chanteurs pour l'occasion : Simon Bergeron, batteur émérite issu d'une famille de musiciens, la chanteuse Valérie Paquet (épouse de Simon), Vincent



Vincent Beaudoin, claviériste bien connu à Lac-Mégantic et photographié dans son studio personnel, dit jouer maintenant par plaisir, lui aussi au service de la musique. — PHOTO LA TRIBUNE, RONALD MARTEL

Beaudoin, maestro des claviers bien connu à Lac-Mégantic, ainsi que deux complices invités, soit le guitariste Guillaume Gilbert et le

bassiste-contrebassiste Jonathan-Guillaume Boudreau.

Voilà pour les présentations, même si, dans le milieu, ils n'en ont plus vraiment besoin. Ces six amants de la musique se sont découverts des atomes crochus en faisant de la musique ensemble, en se comprenant d'instinct, musicalement, sans être obligés de s'étudier longtemps, et prenant chaque fois beaucoup de plaisir à s'exécuter de concert...

Ils présenteront un répertoire vaste et varié. « Mais dans lequel chaque participant, à un moment ou l'autre du concert, sera touché par l'émotion, assure Jean-Marc De Raeve; chacun aura aimé au moins une fois dans sa vie un des nombreux grands succès que nous allons jouer, c'est certain! »

« On va interpréter des chansons de Pink, Elvis Presley, Ray Charles, Simon & Garfunkel, Michel Rivard, Patrick Norman, Gordon Lightfoot, Pete Seeger, Sade, James Taylor, Norah Jones, Tracy Chapman et bien d'autres, énumère Jean-Marc. Durant le spectacle, je parle beaucoup pour présenter l'histoire des chansons. »

DE SAINT-EUSTACHE À DÉTROIT

Jean-Marc De Raeve avait 14 ans quand sa famille a émigré de Saint-Eustache à Détroit, aux États-Unis, en 1965. Un homme là-bas l'a pris

sous son aile, il jouait de la guitare acoustique avec lui, c'était l'époque de Motown, des Beatles et du folk revival.

En 2012, il s'est installé à Piopolis et y vit depuis une retraite paisible, au bord du lac Mégantic. Durant sa carrière, il a joué surtout à Montréal, avec un groupe hommage à Pink Floyd comptant 15 musiciens et chanteurs, mais aussi avec son propre groupe, Jay Dee Blues Band.

Maintenant, son passe-temps favori est la fabrication artisanale de guitares, ce qui nécessite précision et minutie, qualités qu'il a développées durant sa carrière professionnelle de 30 ans en aéronautique chez Air Canada.

ARRANGER SUR PLACE

Pour sa part, Vincent Beaudoin fait de la musique par pur plaisir. Il avoue avoir arrêté de jouer en concert pour voir grandir ses enfants, ne faisant alors que du studio.

« Quand j'ai recommencé, il y a environ sept ans, j'ai appelé deux gars, Simon Bergeron et son père Richard. Je voulais jouer avec eux », leur a-t-il demandé.

Il est bien tombé, ils venaient de perdre le pianiste de leur groupe.

« Avec ces musiciens professionnels, ce n'est que du bonheur... Le point fort de Soul Station, c'est qu'on arrange les chansons sur place, à mesure. Une chanson

devient différente d'un spectacle à l'autre. On s'ajuste facilement l'un à l'autre. À trois, il y a énormément de complicité. Valérie est une chanteuse et une musicienne complète et polyvalente. On peut passer à différents rythmes, dans la même chanson, par exemple de swing à samba, à bossa. Ce ne sera pas un *show* de Jean-Marc, ni un de Soul Station, ce sera simplement pour le plaisir, pour l'amour de la musique. Soul Station, ce n'est pas juste un groupe de musique, mais plutôt des amis profonds. Je suis le gars le plus heureux sur Terre! »

CAPABLES D'INSTINCT

Finalement, Simon Bergeron, quant à lui, apprécie que le groupe ne s'enferme pas dans des interprétations rigides et fermées.

« On s'adapte. Une pièce récente d'Ariane Moffatt qu'on décide d'interpréter, ça ne sonne pas comme du Ariane Moffatt. Nous sommes un groupe de musiciens capables d'un instinct et d'une écoute musicale développés. On se laisse un espace de manœuvre, notre improvisation donne lieu à des moments magiques. Le public voit cette complicité et l'apprécie. Il y a une connivence, une chimie qui a été acquise parce qu'on se connaît très bien! On aime passer une chanson dans le tordeur... » image le batteur chevronné.

« Valérie chante, mais ce n'est pas son métier. C'est un passe-temps auquel elle est accro. Aujourd'hui, nous ne faisons que des spectacles sporadiques. Dans le passé, nous avons fait tellement de cafés-bars, d'événements privés, toutes sortes de choses. Maintenant nous nous concentrons sur des trucs qu'on aime faire. Il n'y a pas de question d'égo, c'est un vrai dialogue, un partage pour le plaisir, pour l'ambiance... On s'entend bien. Il n'y a pas de vol de vedette, on est là seulement au service de la musique. »

Pour ceux qui ont des préjugés à l'égard des artistes locaux, il est bon de savoir que Simon a déjà joué avec le Cirque du Soleil, et qu'un bassiste de leur trio est allé travailler pour Céline Dion... Vraiment pas des amateurs, ces six passionnés!

Vous voulez y aller?

Jean-Marc De Raeve et Soul Station

Samedi 27 juillet 2019, 20 h
Église Saint-Zénon, Piopolis
Entrée : 25 \$ (étudiants : 15 \$; enfants de 12 ans et moins : gratuit)



Jean-Marc De Raeve joue maintenant de la musique que par pur plaisir. — PHOTO LA TRIBUNE, RONALD MARTEL

Un village graffiti pour aider les aînés

Agence France-Presse

RUAN CHIAO — À Ruan Chiao, village niché sur le piémont brumeux de la chaîne de montagnes du centre de Taïwan, il n'y a presque pas de jeunes. L'artiste Wu Tsun-shien tente de renverser la tendance en peignant des fresques multicolores sur les maisons.

« Ce village est plein de vieilles gens », se lamente l'artiste de 55 ans. La plupart des jeunes, dont ses propres enfants, sont partis pour la ville et les plus âgés se sentent seuls.

Cet ancien gardien de prison et jardinier, aujourd'hui conseiller artistique d'un parc scientifique, peint pour son plaisir depuis 2007.

Ses fresques murales font venir à Ruan Chiao de jeunes visiteurs prompts à prendre des

égoportraits dans les endroits qui s'y prêtent.

« Ces dessins attirent de nombreux touristes et les vieux ne s'ennuient plus autant. C'est ma plus grande réussite », se réjouit M. Wu.

Taïwan compte ainsi une poignée de « villages graffiti » qui cherchent par l'art à insuffler de la vie dans des campagnes désertées par la jeunesse.

Il n'a pas été facile de convaincre les villageois de convertir leurs façades en autant de toiles. « Les gens ici sont plutôt conservateurs », souligne Fan Ai-hsiu. Mais ils se sont rendu compte que les *tableaux* de Wu faisaient venir du monde. »

Les thèmes privilégiés de l'artiste sont des scènes rurales et les symboles traditionnels de la chance. Mais des dessins dépeignent aussi la destruction apocalyptique de l'environnement. D'autres évoquent le

mariage gai, auquel il s'oppose, ou le traitement réservé aux aînés dans une société consumériste...

« Cette fresque dépeint la société corrompue actuelle de Taïwan », remarque-t-il à côté d'un mur gigantesque où figurent des centaines de personnages. « Celle-là montre le chaos provoqué par les téléphones mobiles, les ordinateurs, la télévision... Celle-là, c'est la perte de notre culture, quand les jeunes générations Hakka ne connaissent pas leur culture. »



Wu Tsun-hsien peint des murales dans son village vieillissant de Taïwan pour attirer des touristes. — PHOTO SAM YEH / AGENCE FRANCE-PRESSE

SPOROBOLÉ

CENTRE EN ART ACTUEL

E/M

ESPACE [IM] MEDIA

ESPACEIMMEDIA.ORG

SOUS SURVEILLANCE

TRIENNALE D'ART NUMÉRIQUE / ESTRIE

ESPACE [IM] MEDIA

2019

SÉBASTIEN GLICHE

SUPERVISER L'OUBLI

SPOROBOLÉ

DU 19/07 AU 15/09 2019

communauté

DÉCOUVREZ NOTRE
EXPOSITION
TEMPORAIRE

Fab
Lab

MUSÉE DE
L'INGÉNIOSITÉ

J. ARMAND
BOMBARDIER

L'INGÉNIOSITÉ

C'EST DANS NOTRE ADN... ET DANS LE VÔTRE

f i o

museebombardier.com

1001, avenue J.-A.-Bombardier,
Valcourt (Québec) JOE 2LO | T. 450.532.5300

L'univers décalé de Weezer

GENEVIÈVE BOUCHARD
Le Soleil

QUÉBEC — Il y a 25 ans, Weezer débarquait avec fracas dans l'industrie musicale avec un premier album éponyme qui allait marquer la scène rock post-grunge. Alors que la bande de Rivers Cuomo s'amène le 3 août au Festivent de Lévis, survol de neuf faits plus méconnus sur le parcours des Américains.

1. BUDDY HOLLY A FAILLI NE PAS EXISTER

Succès fondateur de Weezer, le ver d'oreille *Buddy Holly* a failli ne pas se retrouver sur le premier album de la formation. La chanson a été inspirée d'un fait vécu. Rivers Cuomo avait été irrité de voir ses complices musiciens taquiner l'une de ses camarades de classe. Réticent à jouer un titre qui traitait de tensions entre les membres du groupe, le chanteur a failli l'écartier avant de se raviser. Et selon ce qu'il a raconté au *Rolling Stone*, les paroles originales du refrain ne faisaient pas référence à Buddy Holly ni à Mary Tyler Moore, mais bien à Ginger Rogers et à Fred Astaire.

2. UNDONE - THE SWEATER SONG A CHANGÉ D'ALLURE À LA DERNIÈRE MINUTE

La version originale du succès *Undone - The Sweater Song* contenait un montage sonore empruntant à divers univers : *Peanuts*, *La guerre des étoiles*, Humphrey Bogart, etc. Si le groupe s'était montré heureux de l'effet obtenu, il a dû revoir ses plans à la demande de sa compagnie de disques de l'époque, Geffen, qui refusait de faire les démarches pour obtenir les droits sur les différents extraits. Le groupe a donc lui-même enregistré les dialogues qui ont été intégrés à la mouture finale. Cuomo a souvent mentionné qu'il avait voulu faire une chanson triste, même si à peu près tout le monde y voit un potentiel humoristique. Et s'il a dit s'être inspiré de Velvet Underground, il a lui-même reconnu en entrevue au *Rolling Stone* que la pièce sonnait comme une copie involontaire de *Welcome Home (Sanitarium)* de Metallica.

3. AVEC PAS DE TITRE...

En 25 ans et 13 albums studio, Weezer s'est à quelques reprises évité le casse-tête de trouver des



La formation Weezer a lancé son attendu album noir en mars dernier. — PHOTO FOURNIE PAR LE FESTIVENT

titres. La discographie du groupe compte pas moins de six éponymes, rebaptisés officieusement selon la couleur de leur pochette : bleu (1994), vert (2001), rouge (2008), blanc (2016), turquoise (2019) et noir (2019).

4. L'OPÉRA-ROCK QUI N'A PAS VU LE JOUR

Après le succès phénoménal du premier album de Weezer, Rivers Cuomo a semble-t-il souhaité prendre du recul et s'attaquer à un opéra-rock de science-fiction qui se déroulerait dans l'espace et dans lequel chacun des membres du groupe se serait vu assigner un rôle. Il a expliqué avoir eu l'idée de broser une analogie de leur ascension rapide et de leur façon d'appriivoiser la célébrité. L'auteur-compositeur a abandonné le projet pendant une douloureuse convalescence qui lui a plutôt inspiré les titres plus abrasifs de *Pinkerton*.

5. LA CHANSON CENSURÉE

Entre l'intégrité artistique et le désir de passer à la télé, d'aucuns diront que Weezer a choisi la deuxième option quand le groupe a

modifié les paroles de sa chanson *We're All on Drugs*, que la chaîne de musique MTV refusait de diffuser. Afin de voir son clip y entrer en rotation, la formation a créé une version alternative (et édulcorée) de la pièce, rebaptisée *We're All in Love*.

6. LES HONNEURS À JORGE GARCIA

Avec l'humour décalé qu'on lui connaît, Weezer a surpris ses admirateurs en 2010 en baptisant son huitième album *Hurley* et en illustrant la pochette d'une photo de l'acteur américain Jorge Garcia. Célèbre pour son interprétation de Hugo « Hurley » Reyes, personnage chouchou de la série *Lost*, ce dernier en a été le premier surpris. Il avait à l'époque raconté à MTV que ladite photo avait été prise dans les coulisses de l'émission *Lopez Tonight*, où Cuomo était venu à sa rencontre. Le chanteur figurait d'ailleurs aussi sur l'image originale, recadrée pour devenir une pochette d'album. Garcia a même cité cet hommage comme l'un des plus grands honneurs de sa carrière. « Le fait d'avoir une figurine de *Lost* à mon effigie le dépasse sûrement, a-t-il ajouté. Mais c'est très spécial et cher à

mon cœur de voir ça arriver. »

7. UNE BLAGUE QUI FAIT BOULE DE NEIGE

Ç'a commencé par une blague, c'est devenu un album complet. On peut vraiment parler d'effet boule de neige quand on aborde le « phénomène » *Africa*. Au départ, il y a eu cette ado de l'Ohio qui a lancé un compte Twitter dans le but unique de convaincre Weezer de reprendre le plus grand succès de Toto. L'internet étant ce qu'il est, son initiative est devenue virale, attirant même l'attention du claviériste de Toto, David Paich, qui a appuyé la demande de la jeune admiratrice. En gentils trolls, les gars de Weezer ont obtempéré l'été dernier en dévoilant une relecture... de *Rosanna*. Celle d'*Africa* a suivi peu après, ouvrant la porte à l'album éponyme turquoise, paru cette année, sur lequel Rivers Cuomo et sa bande revisitent autant Black Sabbath que TLC.

8. SUR LES BANCS D'ÉCOLE

À la barre d'un groupe qui a porté l'étiquette de « rock de nerds », Rivers Cuomo peut certainement

revendiquer le qualificatif. Si le succès du premier album de Weezer l'a poussé à quitter Harvard, ce n'était que partie remise pour lui. À temps perdu, le musicien a mis plusieurs années à terminer ses cours et obtenir son diplôme en littérature anglaise. Il a par la suite complété par correspondance un programme de science informatique de la même prestigieuse université.

9. CUOMO AU PIANO

En mars, Weezer a finalement donné suite à l'album *blanc* de 2016 en dévoilant l'album *noir*, qu'on attendait plus tôt, mais qui a été devancé par la parenthèse *Pacific Daydream* en 2017 et la collection de reprises rassemblées sous la bannière turquoise lancée par surprise cette année. Réalisé par Dave Sitek du groupe TV on the Radio, ce 13^e album studio a pour particularité d'avoir été composé par Rivers Cuomo au piano, une première pour le groupe. Il a reçu un accueil critique plutôt mitigé.

Weezer se produira au parc Champigny le 3 août à 21 h 30. Mort rose sera de la partie dès 20 h. Détails au festivent.ca.

Les illusions de Luc Langevin en Chine

CATHERINE MORASSE

Le Droit

OTTAWA — Ces temps-ci, attraper Luc Langevin en sol québécois demande un sens du timing précis. Tout juste revenu d'une tournée européenne, le physicien magicien a remis le cap sur l'Asie pour peaufiner une nouvelle création : des illusions destinées au premier spectacle permanent du Cirque du Soleil en Chine.

Le Droit a discuté avec Luc Langevin fin juin, alors qu'il était sur le point de s'envoler vers Hangzhou, une importante ville touristique à deux heures de route au sud de Shanghai. Récemment, l'illusionniste a enfin pu dévoiler sur les réseaux sociaux ce sur quoi il y travaille depuis les trois dernières années : des installations d'envergure, qu'il cosigne avec Stéphane Bourgoïn et qui feront partie de cette percée de la compagnie montréalaise dans un marché aussi difficile à pénétrer que la Grande Muraille de Chine.

On en sait encore peu sur ce spectacle exclusif à Hangzhou, dont le titre signifie *Un monde fantastique*, et dont la grande première est prévue le 3 août. Silence radio sur les détails, sauf sur le fait que le Cirque du Soleil aura son nid au cœur d'un quartier flambant neuf, dans un théâtre futuriste construit au coût de 200 millions \$ US. La

salle abritera 1500 sièges répartis sur deux gradins mobiles qui pivoteront pour suivre 50 artistes en action sur cinq scènes. Pour reprendre les propos du premier vice-président du Cirque du Soleil, Jonathan Tétrault, l'édifice en question sera « probablement le théâtre le plus avancé sur la planète » sur le plan technologique.

Ce n'est pas Luc Langevin qui brisera les secrets des dieux. « C'est révolutionnaire! C'est du calibre des spectacles du Cirque du Soleil tels qu'on les voit à Las Vegas », dit-il.

« C'est nouveau pour moi de créer des illusions que je ne vais pas faire moi-même. »

— Luc Langevin

À la demande du chef de file en arts circassiens, Langevin a apposé sa griffe, moderne et « loin des clichés » de la magie, à plusieurs montages d'accessoires en 3D, de technologies diverses, de projections, d'éclairages et de structures, qui créent ensemble les mirages recherchés. Parfois, les acrobates et les autres interprètes sont mis à contribution.

« C'est nouveau pour moi de créer des illusions que je ne

vais pas faire moi-même. Je dois avouer que ça m'enlève une pression de ne pas avoir à les faire! s'exclame-t-il. Dans la production de mes spectacles, si une illusion ne marche pas, je sors mon marteau et ma perceuse. Là, je suis consultant. Je donne mes idées et je fais le suivi de leur création. C'est un travail qui est différent de ce que je fais en spectacle, et que j'aime bien. »

Au moment de l'entrevue, le magicien y retournait deux semaines pour répéter ses numéros avec les acrobates et régler les derniers détails. À son retour, un agenda déjà chargé l'attend : jusqu'en avril 2020, une tournée de supplémentaires de son

spectacle *Maintenant demain* le fera sillonner la Belle Province.

VERS L'HEXAGONE

Luc Langevin ne s'en cache pas : la France, qu'il conquiert depuis 2015, est un premier pas vers une carrière internationale. Il a par ailleurs passé une bonne partie du printemps en France, où sa renommée et l'engouement du public se sont confirmés. « Je sens ma notoriété continuer d'augmenter là-bas, observe-t-il. Je vis un peu ce que j'ai vécu ici au Québec quand j'ai commencé à me faire connaître. C'est vraiment le *fun*, je m'en réjouis! »

Sa femme et son fils l'ont suivi dans ces quelque trois mois de tournée, au cours desquels il a

présenté *Maintenant demain* à 35 reprises en France, en Suisse et à Monaco, dont dix en résidence au Casino de Paris. Son séjour lui a aussi servi à enregistrer d'autres épisodes de *Diversions*, diffusés sur une grande chaîne nationale et regardés par 3,5 millions de personnes.

Vous voulez y aller?

Maintenant demain

Luc Langevin

Vendredi 15 novembre, 20 h

Salle Maurice-O'Bready

Entrée : 60 \$ (étudiants : 50 \$)



Après une percée en France, Luc Langevin s'apprête à partager son expertise d'illusionniste en Chine, pour le compte du Cirque du Soleil. — PHOTO LE SOLEIL, ARCHIVES, ERICK LABBÉ

Festival d'opéra de Québec

BMO

24 juillet au 4 août 2019

Le vaisseau fantôme / Wagner / François Girard • Les noces de Figaro / Mozart
Le jeune Verdi à l'apéro • Viennoiseries musicales III • ZoOpéra / Opéra jeunesse
La brigade lyrique • L'Amant jaloux / Récital humoristique

FestivalOperaQuebec.com

CONCEPTION : LMGC.COM

CLAIRE BURGER

L'amour d'un père pour ses filles

ÉRIC MOREAULT

emoreault@lesoleil.com

PARIS — Claire Burger a fait une entrée remarquée dans le cinéma mondial en remportant la caméra d'or au Festival de Cannes 2014 avec *Party Girl*. Pour son deuxième long métrage, la réalisatrice française a eu le goût de poser un regard féminin sur la masculinité, au-delà des clichés.

C'est ça l'amour met en scène un quinquagénaire qui doit s'occuper de ses deux filles après le départ de sa femme. Frida, 14 ans, l'accable de reproches alors que Niki, 17 ans, rêve d'indépendance. Mario, lui, espère toujours le retour d'Armelle.

Q Parlez-nous de la genèse de ce film.

R Il y a plein de raisons. On venait de faire un portrait de femmes [avec *Party Girl*]. J'ai eu assez tôt l'envie de faire un portrait d'homme pour ne pas reproduire les mêmes choses. Après, c'est un contrepoint à



Dans *C'est ça l'amour*, Claire Burger (en médaillon) dirige le projecteur sur la relation père-fille en mettant en scène un homme (Bouli Lanners) abandonné par sa femme et désormais seul avec ses deux adolescentes. — PHOTOS MAISON 4:3 ET WIKIMEDIA, ANDRIY MAKUKHA (AMAKUHA)



Angélique dans *Party Girl*, qui était une femme forte, indépendante, etc. Lui est un peu dépendant, fragile, vulnérable... C'est une figure qu'on ne voit pas beaucoup au cinéma. Et ça s'inspire beaucoup de la séparation de mes parents et de la façon dont on l'a vécue, même si c'est une fiction. J'étais moi-même en pleine rupture amoureuse et celle de mes parents a ressurgi. Comme adulte, j'avais beaucoup plus conscience de la complexité des rapports alors qu'adolescente, je n'avais pas forcément très bien compris et j'avais pris mon père comme coupable de cette situation.

Q Il y a tout de même un point commun aux deux longs métrages : l'utilisation d'acteurs amateurs. Est-ce pour une question d'authenticité ou vous aimez mieux travailler avec des gens qui vont vous donner des choses plus en accord avec ce que vous cherchez ?

R À la base, je viens du journalisme. Je filmais les gens et j'avais l'impression qu'ils se mettaient en scène. Ça m'a toujours fasciné. Dès mes courts, j'ai eu le goût de travailler avec des non-pros sur la question de l'autoreprésentation. Là, j'avais envie d'explorer autre chose et de travailler avec un acteur professionnel sans pour autant renoncer à ce que j'aime beaucoup. C'est très beau de voir quelqu'un jouer pour la première fois, il y a quelque chose de très émouvant. Les non-pros sont aussi de nouveaux visages

— au cinéma, on a souvent l'impression de voir les mêmes gens.

Q C'est Bouli Lanners qui joue ce rôle de dépendant affectif, à la limite du harceleur. C'est un personnage très nuancé. On connaît ses grandes capacités de jeu. Mais est-ce qu'il s'est imposé dès le début ?

R Oui, pour plein de raisons. Comme j'allais travailler avec des non-pros, à Lorraine, dans ma ville natale, je suis rapidement allée du côté des acteurs belges, qui ressemblent aux gens de ma région. Après, Bouli avait vraiment les caractéristiques que je cherchais, en commun avec mon père. Malgré son physique viril, il dégage une grande humanité et on sent sa vulnérabilité. Bizarrement, pour les acteurs dans la cinquantaine, je n'en trouvais pas beaucoup. C'étaient des figures masculines plus typées. Je savais aussi que c'est un film sans péripéties ni une dramaturgie compliquée, et donc que ça reposerait beaucoup sur le jeu des personnages. C'est vrai qu'on peut penser que son personnage a un côté *stalker*, mais [son ex-femme] est un peu lâche, elle ne lui dit pas les choses. Je ne voulais pas filmer la rupture, mais la déflagration juste après. Ce moment où on est un peu perdu et on se demande comment on va faire sans l'autre.

Q Au-delà de la rupture et des effets sur la famille, vous faites tout de même un portrait d'une certaine détresse

masculine. Qu'est-ce que vous avez voulu montrer ?

R Je voulais faire ce portrait d'un homme fragile, pour montrer que ça existe. Après, je me suis amusée à le plonger dans un monde où les femmes sont très fortes, où il se fait constamment bousculer. Je ne voulais pas d'un homme qui accepte [la parité], mais montrer aussi que ça peut être très déstabilisant d'y trouver sa place. D'autant qu'il élève deux filles. Il y a beaucoup d'hommes qui doivent être un peu perdus par rapport à la masculinité et sur ce qu'ils sont censés être.

Q Par le fait même, c'est un film très beau sur la relation père-fille, chose qu'on voit très peu au cinéma...

R Ça aussi, ce n'est pas souvent montré. Je suis très féministe, mais mon idée n'est pas de me battre contre les hommes. Les femmes doivent avoir accès au pouvoir, etc., mais je trouve aussi important de donner une vraie place aux hommes dans les affaires féminines, et qu'ils puissent exprimer leur tendresse. Il y a plein d'hommes qui sont extrêmement beaux dans leur façon d'aimer leur fille et c'est vrai qu'on ne le voit pas beaucoup. Ce sont surtout des histoires de pères avec leur fils, de transmission...

C'est ça l'amour prend l'affiche le 26 juillet.

Les frais de ce reportage ont été payés par Unifrance.

laTribune **AZ FILMS** Les Films Opale

GAGNEZ VOS PLACES À LA PREMIÈRE DE

GAGNANT - PRIX SPÉCIAL DU JURY L'ALPE D'HUEZ 2019

Les Crevettes Pailletées

LE LUNDI 29 JUILLET À 19H À LA MAISON DU CINÉMA

Participez au : lesfilmsopale.com/concours

Indice : crevettes

Le concours a lieu du 19 au 21 juillet. Le tirage des 50 laissez-passer double aura lieu le 22 juillet. Premiers arrivés, premiers servis. Arrivez tôt, les places sont limitées. La valeur totale des prix est de 1 000 \$.

AU CINÉMA DÈS LE 2 AOÛT

Les Films Opale

MARIANNE & LEONARD : MOTS D'AMOUR

Portrait intime

MARIANNE & LEONARD : MOTS D'AMOUR

DOCUMENTAIRE
★★★½

Réalisé par Nick Broomfield

ÉRIC MOREAULT

emoreault@lesoleil.com

QUÉBEC — Nick Broomfield est un documentariste expérimenté, bardé de prix, qui a signé des biographies de vedettes populaires, de Whitney Houston à Kurt Cobain, en plus de longs métrages à portée sociale. Mais sa relation avec son nouveau film est plus intime. Le cinéaste britannique fut ami avec Marianne Ihlen, muse de notre Leonard Cohen national. Il en résulte une œuvre extrêmement touchante sur une incroyable histoire d'amour, jusqu'à la toute fin.

Marianne & Leonard : mots d'amour (*Words of Love*) se concentre en très grande partie sur les années 1960, à l'époque où les deux protagonistes aboutissent à Hydra en voulant fuir leur destinée toute tracée auprès de leur famille respective.

Ils sont beaux, jeunes, et vont tomber amoureux sur cette île grecque paradisiaque. En apparence. La période sexe, drogue et révolte est trouble. Et fera beaucoup de victimes, à commencer par Marianne et son fils Axel, issu d'une première union. Non seulement Cohen est volage, mais il consomme. Beaucoup. Surtout de l'acide et des méthamphétamines.

C'est indéniablement la principale force de ce documentaire plutôt classique. Broomfield n'a pas cherché à déboulonner la statue du mythique poète et chanteur, mais à tracer un portrait honnête.

Le réalisateur a donc choisi un récit parallèle de leurs années conjointes, ensemble et séparés. Parce qu'après quelques années « absolument fabuleuses », où Marianne entretient Leonard au détriment de ses propres aspirations, leurs trajectoires vont peu à peu s'écarter.

Après l'échec critique de son roman *Beautiful Losers* (1966), écrit sur Hydra grâce au soutien de Marianne, Leonard sombre dans la dépression. Il entreprend ensuite sa formidable carrière de chanteur, passant six mois par année à Montréal ou en tournée.



Le documentaire de Nick Broomfield met vraiment l'accent sur la relation passionnée et tumultueuse entre Leonard Cohen et Marianne Ihlen, celle qui a inspiré la chanson *So Long, Marianne*. — PHOTO EXTRACTION FILMS

MATÉRIEL INÉDIT

Dans cette vie parallèle, Cohen le séducteur couche avec tout ce qui bouge (dont Janis Joplin). « Les poètes ne font pas de bons maris », comme le souligne une proche. « Ça m'a détruite », confie Marianne. Elle ira même jusqu'à se faire avorter de leur enfant par crainte de perdre son amoureux. Mais Cohen mène une quête dont le but est inatteignable et inconnu...

C'est à cette époque qu'il compose une de ses œuvres phares, *So Long, Marianne*, qu'il délaisse pour faire plus de place à Suzanne (qui n'est pas celle de la célèbre chanson...).

L'amitié de Broomfield avec Marianne lui a fourni du matériel inédit de premier plan, des entrevues avec la Norvégienne, mais aussi ses propres images d'archives. Le réalisateur s'est également entretenu avec son guitariste et son directeur de tournées, des amis, etc.

Comme le titre l'indique, il ne s'agit pas d'un documentaire sur Cohen — Broomfield passe d'ailleurs très rapidement sur l'après-Marianne : la retraite dans un monastère, la fraude commise par sa gérante qui le laisse ruiné, son retour triomphal sur scène... Son film porte bel et bien sur cette incroyable histoire d'amour.

Qui n'a jamais cessé, au fond, même s'ils ont refait leur vie avec d'autres. En juillet 2016, alors que sa muse est mourante, il lui écrit une lettre bouleversante. « Sache que je suis si près derrière toi, que si tu tends la main, tu peux atteindre la mienne [...]. Au revoir ma vieille amie. Mon amour éternel. Rendez-vous au bout du chemin. »

On peut chipoter sur certains détails, mais qu'on soit familier ou pas avec l'œuvre de Cohen, ce film peint aussi le portrait d'une époque et, surtout, ébauche une réflexion sur l'amour...

PLUS DE 2 MILLIONS AU BOX-OFFICE

« Houde et Bertrand forment un TANDEM DIABLEMENT EFFICACE. »
MARC-ANDRÉ LUSSIER, LA PRESSE

« LA comédie québécoise de l'été ! »
ANNE-MARIE GRAVEL, LE NOUVELLISTE

« Une comédie RAFRAICHISSANTE. »
MAXIME LABRECQUE, VOIR

« Une distribution CINQ ÉTOILES. »
LUC BOULANGER, LA PRESSE



0009760

laTribune MAISON 4/3
À GAGNER
UN LAISSEZ-PASSER DOUBLE
POUR ASSISTER À LA PREMIÈRE DU FILM



Jeune Juliette

UN FILM DE ANNE ÉMOND



ALEXANE JAMIESON, LÉANNE DÉSILETS, GABRIEL BEAUDET, ANTOINE DESROCHERS, ROBIN AUBERT, CHRISTOPHE LEVAC, KARL FARAH, TATIANA ZINGA BOTAO, STÉPHANE CRÉTE

MERCREDI 7 AOÛT À 19 H
LA MAISON DU CINÉMA, SHERBROOKE

Pour participer : maison4tiers.com/concours

40 gagnants remporteront un laissez-passer double pour la première du film. Les gagnants seront avisés par courriel. Une seule participation par personne par adresse. Règlements disponibles sur demande. Tirage le 24 juillet 2019. Valeur totale des prix : 800\$.

AU CINÉMA DÈS LE 9 AOÛT
JeuneJuliette.com

0009349

plein air

ACCESSIBILITÉ UNIVERSELLE EN SENTIERS

Bromont pionnière au Québec

JEAN-FRANÇOIS GUILLET
La Voix de l'Est

BROMONT — Comment permettre aux personnes à mobilité réduite et handicapées d'accéder à l'ensemble du vaste réseau de sentiers de Bromont, même les pistes les plus escarpées? La municipalité a relevé ce défi en s'associant à la Fondation des sports adaptés pour acquérir deux Dahüs. Ces fauteuils roulants tout-terrain uniques sont désormais mis gratuitement à la disposition du public.

« Encore une fois, Bromont innove, a lancé en point de presse le maire Louis Villeneuve. [...] On a 140 km de sentiers. On a des touristes et des citoyens qui aiment le plein air. Les gens à mobilité réduite n'avaient vraiment pas de façon d'aller dans les sentiers. Maintenant, on a une solution pour eux. »

En fait, l'aventure de la création du Dahü, dont le nom est inspiré d'une espèce de chèvre mythique en Europe, a commencé il y a près de quatre ans.

« Ça ne me rentrait pas dans la tête que l'on n'ait rien qui permette aux personnes à mobilité réduite ou handicapées d'explorer tous les types de sentiers. Alors on a relevé le défi de créer un équipement spécifique. On en a brisé des roues pour arriver au produit final », a indiqué en entrevue le directeur général de



La municipalité de Bromont a acheté deux fauteuils roulants tout-terrain. On voit ici le maire Louis Villeneuve dans le Dahü en compagnie du DG de la Fondation des sports adaptés, Steve Charbonneau. — PHOTO CHRISTOPHE BOISSEAU-DION

la Fondation des sports adaptés (FSA), Steve Charbonneau.

Après quelques écueils, la FSA, qui offre aussi des camps de ski alpin et nautique spécialisés, a fait appel à Alexandre Dupont pour livrer un Dahü qui tient la route. « Quand Steve

Charbonneau m'a approché il y a un an, il m'a demandé de monter la barre en mettant au point un Dahü solide, léger, durable et confortable. Après quatre mois de travail, je lui ai livré le prototype », a mentionné l'athlète en fauteuil roulant.

C'est avec une « grande fierté » que le créateur a vu le fruit de son travail dévoilé officiellement, lundi. Idem pour Steve Charbonneau.

« C'est mon bébé qui va se retrouver dans les sentiers à Bromont, a-t-il dit. Je suis extrêmement content. »

LIBERTÉ ET COMPLICITÉ

La municipalité de Bromont a acheté deux Dahüs, au coût de 5000 \$ chacun. Les deux équipements sont disponibles au bureau d'accueil touristique de Bromont, a indiqué la chargée de projet du Parc des sommets et responsable des sentiers, Annie Cabana. La Ville ne ferme pas la porte à accroître l'offre en se procurant des fauteuils supplémentaires.

« On s'attend à une forte demande pour les Dahüs, a concédé Annie Cabana. Ça allait de soi d'adopter une innovation comme ça à Bromont. Surtout avec l'ajout de sentiers dans le Parc des sommets. »

Il est possible de réserver un Dahü en remplissant un formulaire via le site de la FSA. Comme le fauteuil tout-terrain doit être tracté et poussé en sentier abrupt, un partenariat a été conclu avec le Club de trail de Bromont.

Les membres de l'organisation, qui connaissent les particularités des 140 km de sentiers municipaux, sont donc bénévoles pour faire vivre aux personnes à mobilité réduite cette expérience unique. Les gens peuvent

également choisir d'avoir leur propre groupe. Dans ce cas, une brève formation sera offerte avant le départ.

Louis Villeneuve n'a pas hésité à se mettre dans la peau d'une personne handicapée en prenant place sur un des fauteuils roulants tout-terrain dans le cadre de l'inauguration. Il a ensuite pu boucler un tronçon de sentier municipal, transporté par des membres du Club de trail de Bromont.

« Embarquer sur le Dahü, ça m'a rapproché de notre fragilité comme être humain. Quand tu n'as aucun handicap, tu te lèves le matin et tu peux choisir de marcher, courir ou faire du vélo. Beaucoup de gens n'ont pas ce privilège. Voir toutes ces personnes autour de moi qui m'ont permis de vivre cette expérience, c'était franchement touchant », a-t-il confié.

Ève Morissette, handicapée depuis la naissance, a testé tous les prototypes du Dahü. Elle avait les yeux lumineux à quelques minutes de prendre le départ lors du lancement des fauteuils tout-terrain.

« Le Dahü, c'est génial. Je me plais à dire que c'est mon La-Z-Boy en plein air. Ça permet de créer un grand sentiment de liberté. Ça permet aussi de briser l'isolement. [...] Tu développes beaucoup de complicité avec les coureurs qui sont avec toi. Il ne faut jamais oublier que c'est grâce à eux que tout est possible. Bref, tout le monde se dépasse. »

Le sauvetage de *Géo plein air*

MARIE TISON
La Presse

MONTRÉAL — La crise des médias a aussi des conséquences dans le monde du plein air : les Québécois ont failli perdre le magazine *Géo plein air*.

Pierre Hamel, qui éditait déjà les magazines *Oxygène*, *Kmag* et *Nature sauvage* par l'entremise d'Orinha Médias, a décidé de braver les tendances et de reprendre *Géo plein air*. Le premier numéro de la nouvelle ère est dans les kiosques depuis

quelques semaines.

« Je ne pouvais pas comprendre qu'on puisse ne plus avoir un beau magazine de plein air payant au Québec, alors qu'il y a des pratiquants partout », a indiqué M. Hamel.

D'une certaine façon, c'est la deuxième fois que Pierre Hamel achète *Géo plein air*. Il était chez Vélo Québec, où il éditait déjà *Vélo mag*, lorsque l'organisation a acheté *Géo plein air* il y a 25 ans. « On avait transformé le magazine et on avait eu un bon succès », se rappelle-t-il.

Pierre Hamel a quitté *Vélo Québec* il y a une dizaine d'années pour créer un magazine de course à pied,

Kmag, puis un magazine de plein air gratuit, *Oxygène*. Plus tard, il a récupéré un magazine haut de gamme payant, *Nature sauvage*.

« J'ai considéré que *Géo plein air*, c'était une bonne idée complémentaire, raconte M. Hamel. Mais je me suis fait appeler pour me faire dire : "Eh, crime! Tu vas encore dans l'imprimé?" »

C'est que la crise que vivent les médias d'information touche également les magazines.

« Nous avons trois magazines, *Québec science*, *Vélo mag* et *Géo plein air*, raconte Suzanne Lareau, présidente-directrice générale de

Vélo Québec. Depuis quatre ans, chaque année, on perdait des revenus publicitaires de 100 000 \$, des revenus qui ne revenaient pas. *Géo plein air* était celui qui était le plus difficile à rentabiliser parce que c'est celui qui avait le plus de concurrence sur le marché. »

Cette concurrence était notamment le fait de magazines gratuits, comme *Espaces* et *Oxygène*.

« C'était un casse-tête : comment le ramener à la rentabilité?, se rappelle M^{me} Lareau. On a reviré ça de tous bords, tous côtés, mais on avait l'impression de se battre contre des moulins à vent. On a décidé de s'en

départir, on n'avait plus d'énergie à mettre là-dedans. »

Évidemment, ce n'était pas une bien bonne période pour vendre un magazine. Heureusement, Pierre Hamel s'est montré intéressé.

« S'il n'y avait pas eu cet intérêt, le magazine aurait mis fin à sa publication. Je suis très contente de voir que le magazine continue. Je sais qu'avec Pierre [Hamel], ça va être bien fait, ce sera toujours aussi pertinent. »

À la suite de l'acquisition de *Géo plein air*, Pierre Hamel a décidé de mettre fin au magazine *Oxygène*. Il fera également passer le nombre de parutions de *Géo plein air* de six à quatre par année.

« Nous avons pris le contenu et la grille d'*Oxygène* pour la passer à *Géo plein air*, précise M. Hamel. Ce sera vraiment un nouveau *Géo plein air*. »

**OUVERT
TOUS
LES
SAMEDI**

MAZDA DE
SHERBROOKE ET MAGOG



— L'ÉVÉNEMENT —
CET ÉTÉ EN MAZDA

LES SEULS VÉHICULES AVEC GARANTIE KILOMÉTRAGE ILLIMITÉ!



CX-5 2019 AWD TRACTION INTÉGRALE INCLUSE

84\$
/sem.

Location
60 mois
2 595\$ comptant

Prix de vente:
31 845\$

MEILLEUR ACHAT VUS COMPACT selon le Guide de l'auto
MEILLEUR UTILITAIRE INTERMÉDIAIRE 2019 selon l'AJAC!



Mazda 3 2019
DISPONIBLE AVEC
TRACTION INTÉGRALE I-ACTIV.

70\$
/sem.

Location
60 mois
0\$ comptant

Prix de vente:
22 095\$



Mazda 3 sport 2019
DISPONIBLE AVEC
TRACTION INTÉGRALE I-ACTIV.

73\$
/sem.

Location
60 mois
0\$ comptant

Prix de vente:
23 095\$



1 démo #stock : 2180193 avec 9 498km

CX-3 GX 2018 AWD
TRACTION INTÉGRALE
Automatique, Climatiseur,
Groupe électrique, Bluetooth, ++

RABAIS:

4 500\$

SOLDE:

20 871\$

| Prix régulier : 25 371\$



1 démo #stock : 2180554 avec 9 949km

CX-9 GT 2018 AWD
TRACTION INTÉGRALE
TOUT ÉQUIPÉ : Cuir, Toit ouvrant,
Sièges chauffants, Mags 20 pouces, ++

RABAIS:

8 000\$

SOLDE:

41 676\$

| Prix régulier : 49 676\$

FAITES VITE! LES QUANTITÉS SONT LIMITÉES!

MAZDA DE MAGOG.COM

2940, RUE SHERBROOKE - 1 888 774-7171

MAZDA DE SHERBROOKE.COM

5119, BOUL BOURQUE - 1 888 774-7171

Les prix de vente affichés sont disponibles à l'achat comptant ou financé par l'intermédiaire du concessionnaire au taux régulier des banques. Frais de transport et préparation inclus. Offres sujettes à changement sans préavis. Modèles illustrés à titre indicatif. Taxes en sus. Sujet à approbation du crédit. Les quantités sont très limitées sur les modèles démos affichés, et les prix de vente affichés sont disponible en achat comptant seulement ou en financement à l'achat au taux régulier des banques.

SUR LA ROUTE AVEC PHILIPPE

Affinage, marketing et importations

**PHILIPPE
WOUTERS**

CHRONIQUE

philippe.wouters@gcmedias.ca



Sur les routes du Québec durant tout l'été, j'en profite pour vous parler de l'actualité bière, de rencontres d'artisans ou de découvertes brassicoles. Le fil conducteur de cette chronique? De la spontanéité et de la bière.

PÉCHÉ MORTEL JAMESON

Depuis quelques années, le célèbre whisky Jameson propose deux produits affinés en fûts ayant contenus de la bière: Le Caskmates Stout Edition et le Caskmates IPA Edition. Les deux fûts proviennent de la brasserie Franciscan Well Brewery située à côté de la distillerie de Midleton, en Irlande. Bien entendu, les fûts utilisés par la brasserie provenaient de la distillerie.

Pendant la tournée de promotion mondiale, pour laquelle j'ai été invité à organiser une activité de dégustation à l'aveugle avec des personnalités du monde

de la bière du Québec en 2018, Jameson a très vite compris le potentiel énorme de s'associer avec des brasseries influentes et de leur envoyer quelques fûts de whisky afin d'y affiner de la bière. C'est Dieu du Ciel! qui a été sélectionnée et qui a relevé le défi en offrant, depuis ce 11 juillet 2019, la Pêché Mortel Jameson Edition, leur fameuse Imperial Stout au café qui a été affinée en fût. La bière est d'ailleurs très souvent utilisée pour différentes expériences d'affinage offertes pendant le Pêché Day annuel.

Il vous sera très difficile de trouver cette bière en bouteille, la frénésie s'étant emparée des amateurs avertis. Par contre, différents bars de la province la proposent en fût. Une version plus chocolatée et vanillée qui offre des notes subtiles de whisky, le Jameson n'étant pas forcément le whisky le plus explosif du côté des saveurs.

Amateurs de whisky, la version Jameson Pêché Mortel sera bel et bien offerte, les bouteilles s'envoleront fort probablement très vite.

MONOLOGUE SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

L'algorithme de Facebook me place, fort probablement, dans «amateur de bière du Québec, masculin, 35-45 ans, grand voyageur, un ti-peu chialeux à ses heures, gaucher et qui aime le



Il vous sera très difficile de trouver la Pêché Mortel Jameson Edition en bouteille, la frénésie s'étant emparée des amateurs avertis. — TIRÉE DE LA PAGE FACEBOOK DE DIEU DU CIEL!

bacon...». Me voilà donc submergé de publicités de bouffe, de séminaires pour changer ma vie, de stylos qui ne coulent pas, mais surtout de publicités sur la bière.

La dernière en date nous provient de Budweiser, une publicité qui me vantait la grande qualité de la bière, car brassée plus longtemps. «Que voulez-vous dire par brassage plus long?» me suis-je empressé de leur demander. Le slogan est tellement vague qu'il ne veut rien dire. J'attends encore une réponse...

Quelques jours plus tard, je suis assis dans une Cage aux Sports et me commande une Budweiser «fraîchement brassée». Une stratégie marketing qui consiste à souligner la livraison de la bière, dans de grandes cuves, à la vue des consommateurs. Encore un message marketing qui n'apporte pas grand-chose, si on se fie à la vitesse à laquelle ce genre d'établissements change les fûts de bière depuis de nombreuses années...

À l'ère des réseaux sociaux et de l'interactivité avec les internautes, me semble que les équipes marketing de Budweiser pourraient arrêter de balancer des messages vides de sens. Le consommateur est de moins en moins dupe. Et s'il y a réellement une différence significative

du goût et des saveurs entre les différentes Budweiser, qu'ils répondent aux questions des consommateurs...

DEUX BIÈRES BELGES À LA SAQ

La SAQ étant très discrète sur ses nouveaux arrivages de bières, je viens d'apercevoir en succursale deux produits que je vous invite à découvrir et qui semblent être sur les tablettes depuis quelques semaines.

La brasserie de Blaugies, située dans une petite commune de Belgique, est en activité depuis 1988 et propose des bières non filtrées, refermentées en bouteille. Depuis que je m'intéresse au monde de la bière, Blaugies a toujours fait partie de mes brasseries préférées pour

le brassage de ses bières sans compromis, à l'ancienne, avec une philosophie de brassage proche des fermes-brasseries du 20e siècle.

Vous pouvez vous procurer la Moneuse, une spéciale belge, brassée avec malt, houblon, levure et eau. On y retrouve un nez de levure belge sur un corps rond et une légère amertume sèche. Ainsi que la Vermontoise, une bière collaborative réalisée avec le maître brasseur de Hill Farmstead et qui se distingue par un houblonnage aux houblons américains, une initiative pas très commune en Belgique.

Disponibles en format 750ml, elles se partagent bien et ont un potentiel de garde de un à deux ans.



La Budweiser «fraîchement brassée», une stratégie marketing qui consiste à souligner la livraison de la bière, dans de grandes cuves, à la vue des consommateurs. — CAPTURE D'ÉCRAN TIRÉE DU SITE WEB DE LA CAGE



La Moneuse et La Vermontoise de la brasserie de Blaugies. — SAQ.COM

Moët Impérial, le magnifique

CAROLINE CHAGNON

À LA VÔTRE

Collaboration spéciale
caroline.chagnon@gcmedias.ca



Caroline Chagnon était l'invitée de Moët & Chandon pour le Moët Grand Day.

BOURGOGNE 2018, CÔTES SALINES, DOMAINE GUEGUEN

19,20 \$ • 13657571 • 12 % • <1,2 G/L

Personne ne croira que vous n'avez même pas déboursé 20 \$ pour ce bourgogne blanc nouvellement débarqué en SAQ. Déjà le dernier millésime était-il renversant que le 2018 apparaît encore plus magnifique! Le domaine Gueguen est conduit en raisonné — usage parcimonieux des produits phytosanitaires — et de très belle façon par Frédéric et Céline Gueguen. Les vignes prennent pied dans le Chablisien, sur des parcelles jouxtant l'appellation chablis. Le couple possède d'ailleurs aussi des vignes en chablis premier et chablis grand cru.

Voilà qui exprime de délicates notes de poires, sur fond de minéralité. La bouche légèrement lactée est svelte, grasse et élégante, soutenue par une tension digne de ce nom. Un chardo aux airs de parenté avec un chablis, pour une fraction du prix!

ALSACE RIESLING 2017, EVIDENCE, GUSTAVE LORENTZ

25 \$ • 14023713 • 13 % • 1,8 G/L • BIO, V

Après avoir obtenu sa certification bio en 2012, Georges Lorentz, souhaitant aller plus loin dans sa démarche éthique

la maison champenoise dévoile une bouteille de Moët Impérial en édition limitée, avec le même bon jus à l'intérieur.

Un assemblage harmonieux et abouti où chantent à l'unisson, à parts presque égales, les trois cépages champenois : pinot noir, pinot meunier et chardonnay. Chaque bouteille est en soi la rencontre du présent et du passé destinée à immortaliser le futur — puisque de 20 à 30 % de vins de réserve complètent l'assemblage afin d'en assurer maturité et constance. Il émane du champagne brut iconique un fruité éclatant, jonglant entre la poire juteuse et la pomme, une générosité et un fondu, mais surtout une universalité rassembleuse et un sens inné de la fête. Merci pour ces 150 ans de célébrations parcourues et santé aux futures à venir!

CHAMPAGNE, IMPÉRIAL, MOËT & CHANDON

65,75 \$ • 453084 • 12 % • 9 G/L



—PHOTO COLLABORATION SPÉCIALE, CAROLINE CHAGNON



et responsable, a exclu tout produit non végétal de sa gamme Évidence, de sorte à décrocher sa certification vegan.

La première chose qui saute au nez dans ce riesling, c'est sa minéralité. La bouche est sec, ample, quasi pulpeuse, tant et si bien qu'elle donne l'impression de croquer dans la chair du fruit. Et il y a cette acidité qui lacère les papilles qui vient ficeeler le tout. Si à l'ouverture, vous le trouvez timide, laissez lui le temps, il s'ouvrira graduellement.

VIGNERONNE EN HERBE : SEMAINE 11

Tout l'été, vivez avec moi mes aventures d'apprentie vigneronne au Domaine Bergeville dans les Cantons-de-l'Est!

J'en surprendrai probablement plusieurs, mais me voilà passée maîtresse dans l'art de l'effeuillage! Mais ne vous méprenez pas, car je parle bien ici de supprimer manuellement quelques vieilles feuilles de vignes faisant ombrage aux jeunes grappes!

De toute façon, elles avaient fait leur temps. Les plus croulantes ne produisaient plus qu'un maigre 5 % de photosynthèse. Les baies à peine formées profiteront grandement de ce bain de soleil pour mûrir davantage et mieux se charger en sucre et polyphénols. Ce qui à terme aidera au développement des composés aromatiques et colorants, en plus de diminuer l'acidité.

Et ne ne vous inquiétez pas pour la vigne, car grâce à une forte densité de feuilles, son potentiel photosynthétique ne risque pas de baisser. Au contraire, le dégauchement aidera à aérer les baies, et, ainsi, à prévenir les maladies les guettant. Et, comme un bienfait ne vient jamais seul, le vigneron, Marc Théberge, fait remarquer que l'effeuillage contribuera aussi à bien préparer les bourgeons pour l'an prochain. Effeuiller, ou comment faire d'une pierre trois coups!

V Vinification vegan



LES SAMEDIS HORTICOLES AU PARC MARIE-VICTORIN

L'art du bonsaï | les fleurs comestibles | Les plantes médicinales ...

Chaque samedi de la saison estivale 2019, une panoplie d'ateliers horticoles vous seront offerts par des experts passionnés ...

Restez à l'affût de la programmation pour ne rien manquer!

PARCMARIEVICTORIN.COM |   

385, BOUL. MARIE-VICTORIN, KINGSEY FALLS (QUÉBEC) J0A 1B0 | 819 363-2528



C'est bien connu, le Nouveau-Brunswick, avec ses 2000 km de côtes, compte bon nombre de plages magnifiques, à l'eau salée la plus chaude du pays. — PHOTO LA PRESSE, ROBERT SKINNER

L'été du Nouveau-Brunswick

SILVIA GALIPEAU
La Presse

Le quotidien français *Le Monde* a décrété que le Nouveau-Brunswick était LA destination à voir cette année. Nous sommes allés voir pourquoi.

Une semaine chrono. C'est le temps que nous nous sommes donné pour découvrir les secrets les mieux gardés du littoral du Nouveau-Brunswick.

De Saint John à Miscou, en passant par Moncton, Cap-Pelé et Shippagan, nous avons découvert un panorama de décors et d'activités, de quoi dépayser et surtout faire saliver les plus sportifs, artistes et gourmands qui sommeillent en chacun de nous. Adultes et enfants confondus. *Road trip* au pays des plus hautes marées du monde (et bien plus encore).

JOUR 1 – LE RÉVEIL DE SAINT JOHN

Pour comprendre pourquoi il faut voir ce petit bout du monde, à quelque huit heures et demie de route de Montréal, nous avons choisi de commencer par Saint John.

La ville, outre les fameuses chutes réversibles qui en font la renommée (à voir à marée haute), possède un dynamisme culturel et culinaire insoupçonné. En fait foi une petite virée à travers le joli City Market, l'un des plus vieux marchés de fermiers au pays (1876), unique avec son haut plafond en forme de coque de bateau renversé.

Vous trouverez ici, en plus de plusieurs artisans, boucheries et poissonneries d'usage, la fameuse dulce, algue séchée que les locaux grignotent apparemment comme des chips, chez Slocum & Ferris (l'un des plus vieux commerces du marché). Si c'est bon? « C'est bon pour vous! » vous répondra-t-on énigmatiquement.

À quelques pas de là, le quartier Quality Block (sorte de mini Mile End, qui fait office de centre-ville), propose aussi plusieurs belles découvertes. Il faut savoir qu'un terrible incendie a ravagé la ville en 1877 (épargnant miraculeusement le fameux marché). Son *downtown*, autour du port, n'a même jamais été reconstruit. Tout se passe donc ici : *uptown* dans le fameux Quality Block, qui profite depuis peu d'un nouveau souffle. Plusieurs jeunes

restaurateurs y défendent les saveurs locales, une petite galerie expose de jeunes créateurs, et les microbrasseries bourgeoignent (Big Tide, Picaroons, etc.).

Un dynamisme notable, quand on sait que la ville compte à peine 70 000 habitants.

Bonnes adresses

Le marché : City Market
<http://www.sjcitymarket.ca/main.html>

Pour les gourmands :
Uncorked Tours, une visite à pied des meilleures adresses de fruits de mer, bars à vin et microbrasseries en ville. Deux heures. 74 \$ par personne (incluant nourriture et alcool).

<https://www.uncorkednb.com/>
Port City Royal : pour ses cocktails originaux aux ingrédients locaux.

<http://www.portcityroyal.com>
Après la ville, la baie. Direction Saint Martins (jadis un haut lieu de la construction maritime), pour voir de visu l'effet des fameuses marées sur le littoral, lesquelles peuvent atteindre, tenez-vous bien, jusqu'à 16 mètres de haut, soit l'équivalent d'un immeuble de quatre étages.

Non, ce n'est pas rien. Et, oui,

c'est impressionnant.

Mais attention, soyez vigilants en vous promenant ici à travers les cavernes creusées par les vagues, car si les marées sont fortes, elles sont aussi rapides, avançant (ou reculant) à un rythme de plus d'un mètre toutes les 15 minutes. Il n'est pas rare de voir des touristes se retrouver malgré eux les pieds dans l'eau. Prévoyez des chaussures de circonstance, sans oublier le chasse-moustiques!

Ne ratez pas ensuite le fameux Fundy Trail Parkway (25 km de route, 10 \$ par adulte, gratuit pour les enfants, une petite dépense que vous ne regretterez pas), une route panoramique et sinueuse unique, comptant plus de 20 magnifiques points de vue sur la baie et ses falaises, à couper le souffle. Idéale pour jeunes familles ou amateurs de plein air chevronnés (les sentiers proposés allant ici de quelques centaines de mètres à 41 km, chemins sauvages escarpés et traverses de ruisseaux inclus!).

Les enfants (et les grands) pourront s'amuser des heures à chercher ici les uniques *wishing rocks* qui se cachent sur les plages colorées (nombreuses). Apparemment, ces jolis cailloux munis

SUR LE WEB
latribune.ca

facebook/
quotidienlatribune

@LT_LaTribune

d'une ligne blanche portent bonheur. Un souvenir idéal à rapporter dans sa valise.

Bonnes adresses

The Caves : pour son fameux Seafood Chowder, généreux en fruits de mer, et sa vue imprenable sur les cavernes.

<http://cavesrestaurant.com/>

Parc national Fundy : un parc plus vert que vert, le paradis des amateurs de plein air qui pourront dormir dans l'un de ses nombreux campings.

<https://www.pc.gc.ca/fr/pn-np/nb/fundy/activ/camping>

Octopus Garden Café : dans le joli village d'Alma, tout juste à la sortie du camping, pour un délicieux café, des croissants maison, même des pâtes fraîches faites sur place. En plus de l'habituel poisson frais du jour.

<https://www.facebook.com/anoctopusgardencafe/>

Les rochers Hopewell : à deux heures de Saint Martins, le site (payant) permet de se promener entre les « pots de fleurs » et autres rochers sculptés par l'érosion. Excursions en kayak à marée haute.

<https://rochershopewellrocks.ca/index.php/fr/home>

JOUR 4 – VIRÉE PLAGE

Après ces belles randonnées, une journée plage est tout indiquée. Et méritée. Or, c'est bien connu, le Nouveau-Brunswick, avec ses 2000 km de côtes, compte bon nombre de plages magnifiques, à l'eau salée la plus chaude du pays.

Parmi celles-ci : la plage Parlee, à 25 minutes de Moncton, ou, plus familiale (mais de plus en plus populaire), la plage de l'Aboiteau, à Cap-Pelé. Cette dernière détient une certification qui garantit la qualité de son eau.

Avis aux intéressés : à quelques minutes de là en voiture, à côté du casse-croûte du quai Aboiteau, vous trouverez un autre accès moins connu et certes plus sauvage à cette même étendue de plage, avec la même eau, le même vent chaud, le même sable fin, la même aire de jeu immense, libérée par la marée basse, le tout gratuit cette fois. De rien.

Conseil d'ami : en roulant par ici, prenez garde aux orignaux. Ils sont nombreux et les accidents, tout autant. En moyenne, 400 automobilistes sont victimes d'une collision avec un orignal par année dans la province. Entre Shédiac et Dieppe seulement, on compte jusqu'à un accident par semaine.

Bonnes adresses

Casse-croûte du quai Aboiteau : pour son seau de fruits de mer cuits à la vapeur, lequel contient quatre homards, trois crabes, deux maïs, etc. C'est bon, c'est frais et c'est franchement copieux. À déguster sur la terrasse sur le toit, le vent dans les cheveux, avec vue sur la baie.

<https://www.aboiteau.com/>

Calactus : si vous faites un détour par Moncton, cette jolie adresse végétarienne propose entre autres des végéburgers et de délicieux pakoras, avec sauce épicée.

<http://www.calactus.ca/>

Pump House Brewery : tous les jours à Moncton, ne ratez pas cette populaire microbrasserie locale pour sa bière aux bleuets ou encore sa Radler au pamplemousse et à la tangerine, idéale pour un après-midi ensoleillé d'été.

<http://beer.pumphousebrewery.ca/>

Marché de Dieppe : le samedi

matin, faites ce léger détour pour une omelette au homard, pétoncles ou crabes, ou surtout un saucisson de la Ferme du Diamant, une charcuterie traditionnelle française, produite localement.

<https://www.marchedieppe-market.com/>

JOURS 5, 6 ET 7 – VIRÉE ACADIENNE

« C'est pas la skirt qu'j'aime pas, c'est la way qu'à hang. » À répéter plusieurs fois, rapidement, pour comprendre l'accent unique, charmant et surtout totalement dépayçant qui résonne par ici. Après Moncton, donc, direction la pointe nord-est de la province, afin de découvrir tout ce que l'Acadie a à offrir, de Caraquet au phare de Miscou, en passant par Paquetville et Shippagan.

Le saviez-vous? Bien au-delà du folklore, la région grouille d'activités et surtout de modernité. Pour les sportifs, pensez kitesurf et stand-up paddle (SUP).

Côté cuisine : oubliez les patates en rang, pensez plutôt homards, crabes, huîtres et caviar. Pourquoi pas avec un gin épicé local?

Parlant de fruits de mer, en vous promenant sur les quais, que ce soit à Caraquet ou Shippagan, toutes les heures de la journée, n'hésitez pas à vous approcher pour jaser avec les homardières ou les crabiers. Ils se feront un plaisir de vous montrer leurs prises en vous expliquant leur métier.

Lors de notre passage, un bateau de pêche avait à bord pas moins de 40 000 crabes. Oui, 40 000! Non mais qui dit mieux?

LIRE SUITE DU TEXTE > M23



Un fumoir à harang. — PHOTO LA PRESSE, ROBERT SKINNER

Spécialistes en voyages de groupes

EXPRESSION VOYAGES

Les prix indiqués incluent les taxes

PROCHAIN DÉPART VERS LE CASINO AKWESASNE MOHAWK : SAMEDI 24 AOÛT 2019

Nos escapades d'un jour!

Prix par personne, taxes incluses, incluant le transport aller-retour en autocar de luxe, les services d'un accompagnateur ainsi que le pourboire à l'accompagnateur et au chauffeur.

Lenny Kravitz
199\$ PRIX PAR PERSONNE, TAXES INCLUSES
Samedi 31 août 2019
 Inclusions : souper au Buffet des Continents; spectacle de Lenny Kravitz à l'Amphithéâtre Cogeco de Trois-Rivières.

La Voix Experience
169\$ PRIX PAR PERSONNE, TAXES INCLUSES
Samedi 7 septembre 2019
 Inclusions : souper; spectacle La Voix Expérience au Théâtre St-Denis.

Mamma Mia!
179\$ PRIX PAR PERSONNE, TAXES INCLUSES
Judi 5 septembre 2019
 Inclusions : souper; la comédie musicale Mamma Mia! à la Salle Albert-Rousseau à Québec, section parterre.

Voyage Surprise
139\$ PRIX PAR PERSONNE, TAXES INCLUSES
Mercredi 18 septembre 2019
 Inclusions : toutes les visites surprises de la journée sont incluses; 1 diner surprise; 1 souper surprise.

Sinatra Streisand au Cabaret
99\$ PRIX PAR PERSONNE, TAXES INCLUSES
Mercredi 18 septembre 2019
 Inclusions : repas au buffet du Casino de Montréal; spectacle Sinatra Streisand au Cabaret du Casino de Montréal.

Only You au Cabaret
99\$ PRIX PAR PERSONNE, TAXES INCLUSES
Mercredi 9 octobre 2019
 Inclusions : repas au buffet du Casino de Montréal; spectacle Only You au Cabaret du Casino de Montréal.

Patrick Bruel
179\$ PRIX PAR PERSONNE, TAXES INCLUSES
Mercredi 6 novembre 2019
 Inclusions : souper complet au Pub St-Paul, spectacle de Patrick Bruel au Centre Bell, section 115.

Hommage à Félix Leclerc
180\$ PRIX PAR PERSONNE, TAXES INCLUSES
Mercredi 13 novembre 2019
 Inclusions : souper complet au Pub St-Paul, spectacle Hommage à Félix Leclerc par l'OSM à la Maison symphonique de Montréal, section mezzanine de catégorie 3

POUR CONNAÎTRE TOUS NOS VOYAGES DE GROUPES,
[WWW.EXPRESSIONVOYAGES.COM](http://www.expressionvoyages.com)
CONTACTEZ-NOUS 819 868-1421

PHILIPPE TESSIER | 71, RUE SAINT-DAVID, MAGOG (PERMIS DU QUÉBEC)



Le campement sur l'île sauvage d'Apinipehekat, à 400 km au nord-est de Sept-Îles, donne l'impression d'être au bout du monde. — PHOTO LA TRIBUNE, JONATHAN CUSTEAU

L'infiniment grand des Innus en Basse-Côte-Nord

JONATHAN CUSTEAU

CHRONIQUE

jonathan.custeau@latribune.qc.ca



LE BOURLINGUEUR

Trois drapeaux claquent au vent. Dans le silence de l'aube déjà bien claire, l'air du bout du monde souffle en accéléré et siffle en envahissant les grands espaces à perte de vue. Quel que soit le moment du jour ou de la nuit, il laisse rarement tomber les drapeaux du Canada, du Québec, et de Tourisme Winipeukut nature, plantés sur l'île Apinipehekat (qui signifie « le passage étroit de l'est »), dans le golfe du Saint-Laurent.

Le vent et l'infiniment grand nous happent d'emblée sur cette île de la communauté innue d'Unamen Shipu, à l'est de Natashquan et de Kegaska, où s'arrête pour le moment la route 138. On se trouve alors à 400 km au nord-est de Sept-Îles. Sur les cartes, on verra aussi le nom de La Romaine, à ne pas confondre avec le barrage, qui désigne le secteur non autochtone de la communauté.

L'infiniment grand, c'est le lichen qui couvre les îles, la mer qui s'agite en même temps que le vent, les tentes innues dressées un peu à l'abri des éléments, à travers les épinettes, pour les moments de socialisation. C'est l'internet sans fil qui ne se rend pas, comme l'électricité qu'on produit à l'aide d'une génératrice pour la préparation des repas.

L'infiniment grand, teinté de liberté et de calme, devient pourtant secondaire dans un trop court séjour d'immersion dans la culture innue. Les traditions et le savoir

millénaires, de la cuisson du pain dans le sable à la pêche au homard à l'épuisette, touchent une corde sensible. Ils nous rebranchent avec nos racines trop profondément enfouies, avec la richesse des façons de faire des Premières Nations.

Tourisme Winipeukut nature a lancé cette année ce nouveau forfait de quatre jours et trois nuits qui comprend la traversée à bord du Bella-Desgagnés, à partir de Kegaska, l'hébergement en chalet et en tente traditionnelle et huit repas. Surtout, il s'agit d'une immersion incontournable dans la culture innue d'Unamen Shipu, qui, en langue innue, veut dire rivière et peinture, en référence à la peinture rouge qui devait protéger les canots des mauvais esprits.

C'est loin, la Basse-Côte-Nord? On fait pourtant le tour de la Gaspésie sans broncher...

On l'oublie, ou on ne le sait pas, mais les Innus ont la présence historique la plus ancienne au Québec, soit environ 10 000 ans. S'ils étaient autrefois nomades, ils se sont sédentarisés. Ils continuent néanmoins de pratiquer la chasse, la trappe, la pêche et la cueillette.

Unamen Shipu compte environ 1600 âmes. Sur la terre ferme, la population se déplace surtout en quad, vers l'épicerie de la communauté par exemple, où les prix atteignent entre autres 6 \$ pour deux litres de lait. L'hiver, la motoneige a la cote, surtout qu'Unamen Shipu est établi le long de la Route blanche, ce sentier de motoneige reliant Natashquan et

Blanc-Sablon.

Le village a beau être petit, les îles, elles, sont nombreuses et éloignées. On peut passer des heures en mer pour se lancer sur les traces des baleines, des macareux ou des loups marins.

Au village, la tournée de la communauté mène à l'église, où la religion catholique continue d'attirer les adeptes. Près de l'autel, où repose une bible en langue innue, une tente traditionnelle miniature a été érigée. Sur un mur est accroché un portrait géant de Kateri Tekakwitha, la première sainte autochtone d'Amérique du Nord.

La communauté connaît par ailleurs une forme de baby-boom. Les écoles y sont pleines et les jeunes peuvent étudier à Unamen Shipu jusqu'à la fin du secondaire, après quoi ils iront vraisemblablement vers Sept-Îles. Sinon, le principal employeur est le Conseil des Innus et la moyenne d'âge des résidents se situe à 25 ans. Et techniquement, Unamen Shipu cherche à être une « réserve sèche », c'est-à-dire que les commerces n'y vendent pas d'alcool.

« Nous voulons soutenir nos jeunes pour qu'ils vivent l'avenir » dit l'ancien chef de bande Raymond Bellefleur.

En route vers le quai, où un zodiac nous attend pour une balade de 20 à 30 minutes vers l'île sauvage d'Apinipehekat, on peut écouter la radio communautaire, une véritable courroie de transmission pour communiquer ses messages aux voisins et amis. Elle joue un rôle important dans la communauté et le bingo y est très important.

Sur l'île, à proximité de la grande tente où sont cuisinés les repas, un feu crépite dans un petit quadrilatère protégé du vent par des feuilles de tôle. Le deuxième soir, Anastasia, 79 ans, une aînée de la communauté, surveille le pain qui cuit dans le sable. Elle n'en est assurément pas à sa première

cuisson de banique, agissant d'une main assurée.

La pâte a d'abord été déposée dans le sable, puis recouverte complètement. Des bouts de bois fumants ont été ajoutés pour la recouvrir. Mais attention, pour la première quinzaine de minutes, il faut éviter de lourdes bûches, sans quoi le pain s'écrasera. Quand on l'aura retourné et recouvert de nouveau, on pourra s'en donner à cœur joie.

Une fois le pain cuit, Anastasia le retire du feu et le tient en place avec un gant, pour éviter de se brûler. De l'autre main, d'un geste sans hésitation, elle fait glisser à répétition la lame d'un couteau contre la croûte noircie, pour retirer le sable et les parcelles brûlées.

On pourrait ne manger que ce pain tellement il est bon. Mais le reste des repas est tellement goûteux qu'on les termine toujours ronds comme des ballons et fous de gourmandise.

Bien repus, bercés par un vent qui nous fouette et qui disperse les moustiques autrement trop affectueux, on peut attendre que les étoiles pointent dans un ciel presque immaculé ou gagner la

tente pour allumer un feu qui chassera l'humidité et chauffera l'air pour la nuit. Le camping de luxe, sur des matelas très confortables munis de sacs de couchage, promet une nuit paisible.

On fournit même la lampe de poche, au cas où l'appel de la toilette sèche se ferait sentir entre deux rêves.

L'expérience ne fait que commencer et déjà, la promesse d'aventures et de découvertes culturelles se fait douce. Je suis sous le charme d'Anastasia, de son mari Joséphis, 81 ans, que je suis déjà impatient d'entendre chanter et se raconter. J'ai hâte à ces paysages dans un archipel qui pourrait très bien devenir le premier parc national innu au Québec d'ici dix ans si le projet sur la table se concrétise.

Mais avant, il faut s'endormir avec le doux parfum des épinettes et de l'air salin.

Suivez mes aventures au www.jonathancusteau.com

Le journaliste était l'invité de Tourisme Winipeukut nature et de la communauté d'Unamen Shipu.



Pendant que les homards cuisent sur le feu, Anastasia prépare la banique directement dans le sable. — PHOTO LA TRIBUNE, JONATHAN CUSTEAU

Bonnes adresses

Village historique acadien : non loin de Caraquet, ce village (composé presque exclusivement de bâtiments d'origine, déménagés pour la cause) propose un voyage dans le temps, dans le quotidien acadien, de 1770 à nos jours. Les enfants adoreront se promener librement à travers les maisons, en plus d'interagir avec les personnages.

<https://www.tourismenouveaubrunswick.ca/Produits/V/Village-Historique-Acadien>

Nouvo Caveau : ne vous laissez pas rebuter par le coin (la rue principale de Paquetville) et entrez sans hésiter pour découvrir un menu à base de

produits d'ici (gravlax d'omble chevalier, salade de betteraves, crevettes et pétoncles épicés, sans oublier le cocktail fétiche, L'Orange du Roy, à base de gin local).

<https://www.nouvocaveau.ca/>
 Aquarium et centre marin du Nouveau-Brunswick. Le saviez-vous? Vous avez 1 chance sur 3 millions de trouver un homard bleu, vert, voire jaune, une coloration attribuable à une anomalie génétique. Le petit aquarium, en partenariat avec les pêcheurs du coin, en compte quelques-uns. À voir une journée de pluie.

<http://aquariumnb.ca/site/fr/accueil>

Destinations 2019

Le quotidien français *Le Monde* établit chaque année depuis 2016 une série de destinations à voir dans l'année.

Après Le Cap, en Afrique du Sud, l'an dernier, c'est à l'Acadie que reviennent les honneurs cette année, devant la Camargue (en France), les îles Goto, Katmandou ou même New York. Dans son article publié en janvier, le journal a vanté la « nature époustouflante » de la région, mais aussi « l'héritage du peuple acadien », sans oublier sa

« parlure chaleureuse ».

Consultez l'article : https://www.lemonde.fr/m-le-mag/article/2019/01/22/les-vingt-destinations-de-l-annee-2019_5412574_4500055.html

Les coûts de déplacement de ce voyage ont été en partie financés par le ministère du Tourisme du Nouveau-Brunswick, qui n'a exercé aucun droit de regard sur le contenu du reportage.



Maria LeBouthillier, maitresse d'école au Village historique acadien. — PHOTO, LA PRESSE, ROBERT SKINNER

Sherbrooke

TOYOTA

INCOMPARABLE

Tournez 2 FOIS la roulette
Choisissez le meilleur des 2 montants

JUSQU'À 1 000 \$ DE RABAIS
OU PAR CHÈQUE À VOTRE NOM.

1 chance sur 4 de gagner 1 000 \$,
on gagne à tout coup!

(Voir détails en concession)
 Cette offre ne peut se jumeler à aucune autre offre.

OUVERT LE SAMEDI
DE 10 H À 16 H

2025, rue King Ouest, Sherbrooke | 819 563-6622
www.sherbrooketoyota.ca

KIA L'essayer c'est l'adopter

0% JUSQU'À **84** MOIS **+** JUSQU'À **1 000 \$** EN BONI
DE FINANCEMENT* SUR MODÈLES 2019 & 2020 SÉLECTIONNÉS

+ ÉCONOMISEZ 40¢ / L JUSQU'À **500 L**



NOUVELLEMENT REDESSINÉ

SPORTAGE LX TI 2020

FINANCEMENT
À PARTIR DE

0% PLUS **1 000 \$** DE BONI SUR MODÈLES
SPORTAGE SÉLECTIONNÉS

BIEN ÉQUIPÉ
POUR **28 705 \$**



SORENTO EX Premium 2019



FINANCEMENT À PARTIR DE

0% POUR **84** MOIS* PLUS **1 000 \$** DE BONI*

BIEN ÉQUIPÉ POUR **42 075 \$**

TOUTE NOUVELLE

SOUL EX 2020



LOUEZ À PARTIR DE

58 \$ / SEMAINE **2,99%** POUR **48** MOIS**
ACOMPTE DE 1 915 \$

BIEN ÉQUIPÉE POUR **24 805 \$**

L'OFFRE INCLUT :

- INTERFACE MULTIMÉDIA DE 7 PO • CHARGEMENT SANS FIL
- ASSISTANCE D'ÉVITEMENT DE COLLISION FRONTALE²

5 ANS / GARANTIE 100 000 KM
/ ASSISTANCE ROUTIÈRE KM ILLIMITÉS*

GARANTIE COMPLÈTE • GARANTIE SUR LE GROUPE MOTOPROPULSEUR • 100 % TRANSFÉRABLE • ASSISTANCE ROUTIÈRE PARTOUT EN AMÉRIQUE DU NORD



Le pouvoir de surprendre

kia.ca/adopter



VÉHICULE OFFICIEL
DE LA CHL

Ces offres sont accessibles à tout particulier qualifié qui prend possession d'un modèle Kia 2019/2020 neuf sélectionné chez un concessionnaire participant du 8 au 31 juillet 2019. Le concessionnaire peut vendre ou louer à prix moindre. Une commande du concessionnaire peut être requise. Des conditions s'appliquent. Visitez votre concessionnaire Kia pour tous les détails. Les offres comprennent les frais de transport et préparation jusqu'à 1 795 \$, les droits spécifiques sur les pneus neufs (15 \$) et la surcharge sur le climatiseur (100 \$ lorsque applicable). Les frais de permis, les assurances, l'immatriculation et les taxes applicables sont en sus. *Offre de location est disponible sur les modèles sélectionnés, sur approbation du crédit. Exemples applicables à la location : offre de location disponible sur le modèle neuf et non enregistré Soul EX TVI (SK852L) 2020, avec un prix d'achat de 24 805 \$ basée sur 208 paiements hebdomadaires de 58 \$ au taux de 2,99 % pour 48 mois. Dépôt de sécurité de 0 \$, acompte de 1 915 \$ et premier paiement exigible à la livraison. L'obligation totale de la location est de 12 133 \$ avec l'option de rachat à la fin du terme au montant de 12 891 \$. Limite de 16 000 km par année et frais de 0,12 \$ par km additionnel. **Le financement est disponible à tout particulier qualifié sur les modèles 2019 sélectionnés neufs, sur approbation du crédit. Exemples applicables au financement : l'offre de financement est disponible sur le modèle Sorento EX Premium (SR75HK) 2019/Sportage LX TI (SP75BL) 2020 neuf au prix d'achat de 42 075 \$/28 705 \$ incluant le boni de 1 000 \$, au taux de 0 % pour 84/48 mois, basée sur 364/208 paiements hebdomadaires de 108 \$/138 \$. Acompte de 2 765 \$/0 \$. Le coût de l'emprunt est de 0 \$. La carte de rabais sur le carburant Prix PrivilageSM est disponible à l'achat et à la location d'un modèle Kia neuf et non enregistré. Les modèles 2019 suivants : Rio, Forte, Soul, Stinger, Sportage, Sorento et Sedona et les modèles 2020 suivants : Soul, Sportage et Telluride sont admissibles. La carte de rabais sur le carburant Prix PrivilageSM offre 0,40 \$ d'économie par litre pendant 4 mois ou jusqu'à 500 L, selon la première éventualité. Cette offre peut être combinée à d'autres offres faites par Kia lorsque applicable. La valeur de l'offre ne peut être convertie en rabais et ne peut être appliquée sur des transactions passées. Des conditions s'appliquent. Visitez votre concessionnaire Kia ou consultez www.kia.ca/special-offers pour tous les détails. L'offre se termine le 31 juillet 2019. Les cartes Prix PrivilageSM Esso et Mobil vous permettent d'économiser des cents sur chaque litre de carburant dans plus de 2 000 stations Esso et Mobil participantes partout au Canada. Esso Extra et Prix PrivilageSM sont des marques de commerce de la Compagnie Pétrolière Impériale Ltée. Pétrolière Impériale, licencié. Mobil est une marque de commerce d'Exxon Mobil Corporation ou de l'une de ses filiales. Pétrolière Impériale, licencié. Les autres marques de commerce sont la propriété de leurs détenteurs respectifs. *Achat au comptant : Offre basée sur le modèle Sorento SX (SR75JK) 2019 neuf à un prix d'achat de 42 075 \$ et inclut 5 000 \$ de rabais au comptant. Le rabais varie selon le modèle et la version choisi et sera déduit du prix d'achat convenu avant taxes. **Veuillez noter que votre véhicule pourrait ne pas être équipé de toutes les caractéristiques décrites. Cela s'applique également aux fonctionnalités et aux systèmes liés à la sécurité. Aucune caractéristique décrite n'est destinée à remplacer la responsabilité du conducteur de faire preuve de prudence en conduisant et ne peut en aucun cas remplacer une conduite sécuritaire. Certaines caractéristiques pourraient avoir des limites technologiques. Pour obtenir de plus amples renseignements concernant les diverses caractéristiques, incluant leurs limites et leurs restrictions, veuillez consulter le Manuel du propriétaire de votre véhicule. *L'assistance routière illimitée n'est disponible que sur les modèles 2017 et au-delà. Pour plus de renseignements sur la garantie sans souci de 5 ans, visitez kia.ca ou composez le 1-877-542-2886. Les renseignements publiés dans cette annonce sont réputés être véridiques au moment de leur parution. Kia est une marque de commerce de Kia Motors Corporation.

KIAMAGOG.com

2960, rue Sherbrooke - 1 888 774-7171

OUVERT Samedi de 10h à 16h

KIASHERBROOKE.com

4339, boul. Bourque - 1 888 774-7171

OUVERT Samedi et dimanche de 10h à 16h